

**République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaïa-**



**Faculté des Lettres et des Langues
Département de français**

Mémoire de master

Option : Sciences du langage

**L'entreprise argumentative dans les chroniques EL Guellil
du Quotidien d'Oran entre conviction et persuasion.**

Présenté par :

Melle NAIT DJOUDI WASSILA
Melle NARAOUI THILLELI

Le jury :

Président : M. BOURKANI Hakim
Directrice de recherche : Mme. CHEBIEB ADRAR Zahra
Examinatrice : Mme. BELLIL Kahina

- Juin 2017-

Remerciements

Tout d'abord, nous tenons à remercier le Bon Dieu le tout puissant, qui nous a donné le courage, la patience et l'aide pour réaliser ce travail.

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à notre directrice de recherche et notre enseignante Mme Chebieb-Adrar qui a accepté d'encadrer notre travail de recherche et pour son aide précieux, et sa disponibilité et ses conseils.

Nous remercions également tous nos enseignants qui nous ont tant encouragées et éclairées mais aussi d'avoir été à notre disposition tout au long de notre cursus universitaire.

Nous tenons à remercier les membres de jury qui ont accepté de lire et d'évaluer ce mémoire et de participer à cette soutenance.

Dédicace

*Je dédie ce travail à mes chers parents pour leur soutien et encouragement
durant toute ma vie.*

*Aucune dédicace ne serait exprimée à leur juste valeur, le profond respect que
j'ai pour eux et ma gratitude pour tous les efforts qu'ils ont fournis pour moi.*

*Que ce travail soit le symbole de mon grand amour, et de ma reconnaissance de
leurs efforts et leur soutien et pour toutes ces années de sacrifices.*

A mes sœurs et mon frère que j'aime beaucoup.

A mes grands parents qui n'ont cessé de prier pour moi.

A mes oncles et ma tante qui m'ont soutenue.

A ma binôme Wassila ainsi qu'à toute sa famille.

Aussi à toutes les personnes qui m'ont aidée dans mon projet.

Thilleli.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail :

*A la mémoire de mon très cher **PAPA** dont je pris Dieu le tout puissant pour que son âme repose en paix. Malgré les douleurs et la souffrance nous continuons la route de notre vie.*

*A ma très chère **Maman** qui m'a transmis la vie, l'amour, et qui m'a appris la persévérance et la patience.*

A mon très cher frère Hamza que j'aime beaucoup.

A mes sœurs adorées (Nadjet, Fouzia, Kenza, Sarah).

A ma nièce Amelia.

A toute la famille.

A tous mes amis (es).

Et Aussi à toutes les personnes qui m'ont aidée à réaliser ce modeste travail.

Wassila.

Sommaire

Introduction générale.

Chapitre 1 : Les procédés de persuasion.

1. Les modalités d'énonciation.
2. Les procédés rhétoriques.
3. Le code switching.

Chapitre 2 : les procédés de conviction.

1. Doxa et 'Para-doxa'.
2. Le non dit.
3. Le pouvoir du cliché.
4. La stratégie ironique.
5. Le discours rapporté.

Conclusion générale.

Références bibliographiques.

Table des matières.

Annexe.

Introduction générale

L'argumentation au sens générale, est la représentation d'une opinion ou d'une thèse à défendre dans le but de remporter l'adhésion de l'auditoire. Elle est présente dans les médias, les publicités, les discours politiques...etc.

« L'argumentation fait partie de notre vie quotidienne. Il n'est guère de pages d'un journal, de séquences à la radio ou à la télévision qui réexposent ou ne rapportent les arguments d'un éditorialiste, d'un invité, d'un homme politique, d'un auteur, d'un critique... »

1. L'analyse du discours

L'analyse du discours est une nouvelle discipline apparut dans les années soixante qui c'est développer en France, en Grand Bretagne et au États Unis a partir des années soixante, et qui se trouve aujourd'hui au cours de l'ensemble des sciences humaine et sociale, son objet, le « discours » n'est rien d'autre que le langage lui-même, considéré comme activités en contexte, construisent du sens et du lien social.

MAINGUENEAU nous livre l'objet d'étude de l'analyse du discours dans ce qui suit :

« L'analyse du discours n'a pour objet ni l'organisation textuelle en elle-même, ni la situation de communication, mais doit penser le dispositif d'énonciation qui lie une organisation textuelle et un lieu social déterminés »¹.

Du point de vue de Maingueneau, l'analyse du discours n'appréhende ni l'organisation textuelle en elle-même, ni la situation de communication, mais s'efforce de les associer intimement. C'est-à-dire que la discipline prend en charge tous les éléments de l'énonciation au même temps.

¹ CHARAUDEAU.P & MAINGUENEAU.D, Dictionnaire de l'analyse du discours, Paris, Seuil, 2002, p 43.

L'analyse du discours emprunte généralement un bagage théorique et analytique en provenance de l'approche structurale ou post-structurale qui étudie ce que Louis Althusser appelle les « formations imaginaires ». Elle étudie aussi ce que Mikhaïl Bakhtine appelle l'intertextualité, c'est-à-dire la relation entre les textes ou la manière dont les textes réagissent entre eux.

À l'instar de Michel Foucault, l'analyse doit faire émerger à l'intérieur du discours, les traces de contraintes, les oppositions et les résistances. Dans la perspective de Jacques Lacan, ces traces constituent des rapports « symbolique » (entre des représentations comme le « moi » ou son « autre ») mais aussi au réel du support (des présences dans la structure, l'absence de l'objet, le sujet de l'énonciation).

À partir des années 70, l'analyse du discours se précise définitivement ; elle s'appuie surtout sur la linguistique structurale mais aussi aux différents domaines des sciences humaines.

Le but de l'analyse de discours est de mettre en évidence et d'interpréter la relation entre les régularités du langage à partir d'une organisation textuelle et dégager ainsi les significations et les objectifs essentiels soutenu à travers le discours. En effet, la double motivation de l'analyse du discours est que les phrases contiennent des éléments qui ne peuvent s'interpréter au niveau de la phrase elle-même, et l'interprétation d'un discours donné ne se limite pas à la somme des interprétations des phrases qui le composent.

2. L'argumentation dans le discours

La composante argumentative est inhérente à tout discours, et selon Breton, l'argumentation est pratiquée par l'homme « Depuis qu'il communique. Mieux encore: depuis qu'il a des opinions, des croyances, des valeurs, et qu'il met tout en œuvre pour les faire partager par d'autres. C'est-à-dire depuis toujours, dans

la mesure où l'homme s'identifie, à la différence de l'animal, à une parole, à un point de vue propre sur le monde dans lequel il vit »².

Cela veut dire que l'apparition de l'argumentation comme besoin de persuader correspond à l'apparition de l'humanité, mais son apparition comme un savoir structuré est relativement récente. En effet « dans la zone du bassin méditerranéen, on situe l'émergence d'un savoir systématique dans ce domaine au V^e siècle avant J.C, sous le nom de rhétorique »³.

La rhétorique est définie selon Aristote comme «la faculté de considérer pour chaque question, ce qui peut être propre à persuader »⁴.

Cela veut dire que la rhétorique est un discours qui n'existe pas en dehors du processus de communication où un locuteur prend en considération celui à qui il s'adresse.

Dans la nouvelle rhétorique, Perlman et Colbachs-TYTERCA définissent l'argumentation comme « les techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion de l'auditoire aux thèses qui lui sont présentées »⁵.

Dans ce cas, Perlman affirme que l'argumentation n'existe que parce qu'il ya un auditoire, et cette orientation souligne la dimension communicationnelle de toute argumentation. Cette nouvelle rhétorique offre à l'analyse du discours un cadre essentiel dans la mesure où elle insiste sur quelque constituant majeur : l'importance de l'auditoire et l'interaction argumentative.

L'analyse argumentative est une partie de l'analyse du discours puisque l'argumentation est un élément constitutif de chaque discours, elle tente de

²BRETON Philippe, *L'argumentation dans la communication*, 3^{ème} édition « Séduisant » REGARDS, 2003, P 15

³Ibidem, P 15-16.

⁴<http://remacl.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/rheto1.htm>.

⁵AMOSSY Ruth et KOREN Roselyne, « *Rhétorique et argumentation : approches croisées* », n°2, 2009.

décrire et d'expliquer les modalités avec lesquelles le discours essaye d'agir sur l'auditoire. Pour AMOSSY, cette analyse « se réclame à la fois de la rhétorique Aristotélécienne et de l'analyse du discours, mais même si elle étudie la force de parler, elle se sépare de la vieille tradition rhétorique qui essaye de formuler une liste exhaustive de procédés argumentatifs ». ⁶

AMOSSY définit cette analyse argumentative comme la « façon dont l'argumentation s'inscrit dans l'inter discours en se situant par rapport à ce qui se dit avant et au moment de la prise de parole sur le monde de reprise, de la modification, de la réfutation, de l'attaque,...»⁷, comme elle s'intéresse aux stratégies argumentatives. C'est ainsi qu'elle travaille afin de citer le lien qui unit l'éthos, l'image que l'auditoire fait renvoyer à l'orateur de lui-même en amont, au pathos, les émotions et les affectes suscités chez l'auditoire par l'orateur en aval, sans pour autant négliger le logos qui renvoie à l'ensemble des preuves matérielles utilisés par l'orateur afin de convaincre son auditeur.

Notre recherche se basera sur l'analyse des procédés argumentatifs, en utilisant le discours journalistique qui se trouve dans les chroniques du journal *Le quotidien d'Oron*.

Le discours journalistique est souvent considéré comme une pratique communicationnelle qui s'intègre dans le discours social. Il se caractérise par des règles afin de transmettre un message aux lecteurs.

Généralement, les journaux apportent des nombreuses informations en détail présentées et traitées dans différents articles d'un journal. Mais chaque article transmet la nouvelle avec des procédés textuels propres à lui.

⁶AMOSSY Ruth, « L'argumentation dans le discours- discours politique, littératures d'idées, fiction », Paris, Nathan, 2000, P 69.

⁷ AMOSSY Ruth, *Argumentation et analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires*, n°1,2008, P 06.

Charaudeau affirme que le discours journalistique à une autre visée qui explique le pourquoi et le comment de l'actualité des événements ou des faits « Aussi le discours journalistique est-il conduit, au nom de la finalité commerciale et de l'enjeu de captation qu'elle entraîne, à glisser vers un discours persuasif, ce qui n'est pas inscrit dans le contrat médiatique: abondance de témoignages présentés comme seule preuve de l'authenticité des faits ou de l'explication donnée... mise en cause de certaines personnes du monde politique et commentaires prétendant révéler des faits ou des intentions tenues cachées par ces mêmes personnes. Du même coup, l'énonciateur journaliste est amené à prendre position en se fabriquant une image de dénonciateur, et son discours passe d'une visée de "faire savoir" à une visée "faire penser" ». ⁸

Problématique

Dans le cadre de notre travail de recherche, nous avons choisi d'analyser les chroniques journalistiques « tranche de vie » parues dans *Le quotidien d'Oran*, dont on a remarqué l'emploi des procédés argumentatifs.

Après avoir lu quelques chroniques de « tranche de vie », nous avons constaté qu'à travers ses articles, le journaliste expose un point de vue et s'attache à le défendre. Nous nous sommes demandés alors:

- Quels sont les moyens discursifs les plus dominants utilisés par le journaliste afin de convaincre et de persuader ses lecteurs ?

⁸CHARAUDEAU P., " Discours journalistique et positionnements énonciatifs, Frontières et dérives ", Semen, 2006. URL : (<http://semen.Revues.org/> 2793).

Hypothèses

De cette problématique découlent les hypothèses suivantes:

- Le journaliste El GUELLIL essaye de convaincre ses lecteurs en utilisant seulement des arguments logiques comme preuves irréfutables certes, mais ces procédés ne sont pas les seules à être utilisés par le journaliste pour faire adhérer les lecteurs.
- Il est vrai que les figures de rhétoriques sont des procédés utilisés comme moyen d'esthétique qui servent à orner le texte et attirer l'attention du lecteur. Mais aussi afin de persuader les lecteurs et faire transmettre ses messages.

Description du corpus et démarche d'analyse

Notre travail de recherche, intitulé *L'entreprise argumentatif dans les chroniques journalistiques « tranche de vie », entre conviction et persuasion qui paraissent dans le quotidien national d'expression française Le Quotidien d'Oran*. Et pour donner une certaine homogénéité à ce corpus, nous avons retenu uniquement quelques chroniques publiées entre le 04 jusqu'au 20 Octobre 2016. Dans ses écrits, le journaliste veut exposer aux lecteurs une opinion relative au vécu du citoyen Algérien.

Nous avons choisi cette période pour deux raisons : l'une, c'est que les petites histoires qu'il relate traitent des questions relatives à la vie quotidienne et aux problèmes de la société Algérienne surtout dans cette période de la crise économique. L'autre, c'est que le journaliste informe les lecteurs avec plus de précision sur la situation du pays en utilisant des procédés argumentatifs.

Le choix de cette période a été fait directement après notre inscription en deuxième année master. Ce qui nous a permis de lire quotidiennement les chroniques publiés par EL GUELLIL, et puisque le journaliste a utilisé plusieurs procédés argumentatifs dans ses chroniques, nous avons validé cette période afin de constituer notre corpus de recherche.

1 .Qu'est ce qu'une chronique ?

Selon le dictionnaire LAROUSSE : « La chronique est une rubrique de presse écrite ou audio-visuelle spécialisée dans un domaine de l'actualité. Chronique boursière, judiciaire, sportive »⁹. « La chronique est un rendez-vous régulier souvent hebdomadaire ou mensuel avec une signature. »¹⁰

La chronique « tranche de vie » aborde différents thème d'actualité mais chacun par article. Dans une chronique, le journaliste traite des sujets divers en abordant chaque thème librement en étant critique et rapporteur de différents sujets. Nous pouvons dire que la chronique permet au journaliste de donner ses idées, son analyse et ses conclusions à travers le texte de la chronique. Les thèmes traités par le chroniqueur sont le fruit de ses analyses, de ses idées et des sujets tirés de l'actualité.

2 .Le chroniqueur El Guellil

La chronique «*Tranche de vie* » est constamment animée par « EL GUELLIL » qui signifie le pauvre, le misérable. Ce dernier est son pseudonyme, « le vrai nom du journaliste de cette chronique est BABA-AHMED Fodil. Il est né le 12 janvier 1952 à Tlemcen et il a commencé très jeune sa carrière au théâtre et au cinéma, où il a contribué au montage de deux films. Après, il est devenu

⁹ Dictionnaire LAROUSSE, 2010, P200.

¹⁰ AGNES Y., Manuel de journalisme : Écrire pour le journal, Éditions : La Découverte et Syros, Paris, 2002, P 313.

journaliste, chroniqueur et directeur technique du *Quotidien d'Oran* depuis sa création en 1994.»¹¹

« En 2006, BABA HAMED Fodil avait réuni une partie de ses chroniques dans un recueil qu'il a intitulé «Tranche de vie » éditées chez les éditions Dar El Gharb. Il est décédé le samedi 04 juin 2016. Pour l'instant aucun journaliste ne le remplace, d'ailleurs on remarque l'absence de la rubrique « *Tranche de vie* » dans *le Quotidien d'Oran*.»¹²

Dans ces chroniques, le journaliste saisissait des moments dans la vie des Algériens et les décortiquait «au scalpel». Comme il critiquait sans complaisance les dérives d'une société qui se cherche dans toutes ses dimensions, avec un humour au vitriol et parfois plein d'indulgence.

Sur le plan linguistique, ces chroniques sont rédigées dans une langue non spécialisée et portent sur des sujets diversifiés. De plus, le journaliste choisissait souvent des expressions de niveau familier, simples et faciles à comprendre par le grand public.

3. Le Quotidien D'Oran

Le Quotidien D'Oran: « est un journal algérien francophone dont la date de première parution est le 14 /01 /1994 à Oran, par Mohamed Abdou BENABDOU, il porte sa ville d'édition dans son nom »¹³. Le président directeur général déclare : « Le premier numéro est paru le 14 Décembre 1994, fondé par un groupe de citoyens, sa nature juridique est particulière Société par actions, ses actionnaires sont au nombre de 87 détenteurs chacun d'une à dix actions »¹⁴.

¹¹<http://www.algeriepatriotique.com/article/le-journaliste-et-chroniqueur-mohamed-fodil-baba-ahmed-nest-plus>

¹²http://www.huffpostmaghreb.com/2016/06/04/vle-journaliste-et-chroniqueur-mohamed-fodil-baba-ahmed-nest-plus_n_10294360.html

¹³<http://journauxalgerien.com/le-quotidien-d-oran.html>

¹⁴ « Le quotidien d'Oran » disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Quotidien_d'Oran. (consulté le 17/11/2016).

Ce quotidien généraliste Algérien d'expression française traite des sujets diversifiés qui touchent à différents domaines: politique, culture, économie, société, sport, média, cinéma...etc. Il privilégie l'analyse politique et le débat d'idées que ce soit pour les sujets nationaux ou étrangers, qui s'étalent selon leurs importances au long de trente-deux pages. Il est sorti de son ancrage historico-géographique (Oran et sa région) pour conquérir un lectorat national qui accompagne sa montée en puissance dans un contexte historique.

« *Le Quotidien d'Oran* a conquis la première place du quotidien francophone Algérien et celle du quotidien de référence pour la presse étrangère. Il est devenu national en 1997, son siège se situe au : 01; Rue Laid OuledTayeb, 63 avenue de l'ANP Oran-Algérie B.P N 110.

Cet organe de presse possède un site web fonctionnel:<http://www.lequotidien-oran.com>, ce qui donne aux lecteurs la possibilité de télécharger l'intégralité des articles en format HTML et PDF ou bien de les visualiser en ligne. Ce site permet donc à toute personne s'intéressant à la scène algérienne d'avoir accès au journal. »¹⁵

Notre travail s'inscrit dans le domaine de l'analyse du discours, plus particulièrement dans le cadre de l'analyse argumentative étant donné que le discours journalistique cache souvent une visée argumentative. Il a pour but de convaincre un destinataire à l'aide d'arguments qui peuvent être des preuves concrètes. Mais qui peuvent aussi relever d'autres procédés linguistiques que nous tentons d'élucider.

On s'est basé beaucoup plus sur la partie pratique vu que c'est la plus importante par rapport à notre thème et aussi afin de gagner du temps, mais on n'a pas négligé la partie théorique sauf qu'on l'a utilisée là où il faut pour expliquer les procédés.

¹⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Quotidien_d%27Oran

Choix et motivation

Pour approfondir notre étude sur les procédés argumentatifs notre choix s'est porté sur les chroniques « *tranche de vie* », du journaliste El Guellil. Ce dernier traite toujours des thèmes intéressants qui parlent de la situation économique ou autre en Algérie, et qui dévoile la réalité en utilisant ces procédés qui attirent toujours les lecteurs.

Notre travail de recherche se propose de mettre en exergue les différents procédés argumentatifs employés dans ces chroniques. En effet, il s'agit pour nous de montrer comment le journaliste arrive à persuader les lecteurs en employant des différents procédés de persuasion et de conviction.

Plan du travail

Dans ce travail, nous allons mettre au clair les moyens discursifs utilisés dans les chroniques « *tranche de vie* » du Quotidien d'Oran ou nous allons souligner l'importance de ces procédés argumentatifs. Notre étude se subdivisera en deux chapitres.

Dans le premier chapitre, nous allons aborder les procédés de persuasion qui touchent la sensibilité des lecteurs par la voix de la séduction.

Le deuxième chapitre sera consacré aux procédés de conviction, qui font appel à la logique et aux raisonnements du journaliste-énonciateur et aux lecteurs qui doivent les déchiffrer et comprendre le message ainsi que les conclusions implicites qui découlent de ces raisonnements.

Les résultats de ce travail seront annoncés dans la conclusion générale du mémoire.

Chapitre 1

Les procédés de persuasion

Persuader consiste à faire adhérer le destinataire en faisant appel aux émotions, aux sentiments, voire à la sensibilité.

La notions de persuasion se distingue de la conviction .Lorsqu'on parle de persuasion, on fait recours aux sentiments de l'auditoire, par contre la conviction revoie aux raisonnements.

Reboul pose que séparer entre persuasion et conviction c'est opposer dans l'homme l'être de sentiments à celui de raison.

Dans la persuasion, le journaliste utilise des arguments qui visent à susciter l'émotion afin d'obtenir l'adhésion des locuteurs. Comme il fait recours aux figures de rhétorique, aux exclamations, aux questions oratoires...

En nous appuyant sur l'analyse de l'argumentation dans le discours, nous essayons d'analyser les procédés argumentatifs utilisés par le journaliste. Comme nous allons voir aussi ce qui fait des chroniques d'EL Guellil des discours persuasifs.

1. Les modalités de l'énonciation

Les modalités d'énonciation expriment la relation subjective entre le locuteur et son interlocuteur .Pour LE Querler « les modalités d'énonciation sont la marque du rapport entre le sujet énonciateur et un autre sujet ».¹⁶

A travers ces modalités, le locuteur ordonne, conseille, suggère, demande ...à quelqu'un d'autre de faire quelque chose. L'emploi des modalités énonciatives laisse transparaître la présence d'une communication intersubjective entre des sujets. Elles sont attachées aux marqueurs syntaxiques, typographiques et prosodiques nécessaires à la réalisation des types de phrase assertive, interrogative et injonctive.

¹⁶LE QUERLER N., « *La Place du verbe modal pouvoir dans une typologie des modalités* », in, *Les Verbes modaux*, Amsterdam, Rodoni, Cahier chronos 8, 2001, P 63.

Benveniste précise leur rôle comme suite : « Ces trois modalités ne font que refléter les trois comportements fondamentaux de l'homme parlant et agissant de connaissance, ou obtenir de lui une information, ou lui intimer un ordre ».¹⁷

1.1.La modalité exclamative

« Pour la rhétorique, l'exclamation est une figure qui se manifeste par la verbalisation sous une forme exclamative, d'une considération mentale ou d'un changement d'humeur ».¹⁸

Dans une langue écrite, la marque de l'exclamation est le point d'exclamation « ! ».

Selon Arrivé, Gadet et Galmiche, « La phrase exclamative semble donner lieu à une plus grande variété d'intonations, qui sont liées à la diversité des émotions exprimées, et elle semble aussi marquée par d'autres paramètres prosodiques tels que l'intensité, ou l'accent d'insistance »¹⁹

Voici un extrait tiré de la chronique (Dorés microbes)²⁰:

« *Koul ya meskine ! Le sbitar est à quelques pas Koul à pas cher crève batal !* »

Dans ce passage, le journaliste a utilisé deux phrases exclamatives, l'énonciateur attire l'attention du lecteur et exprime son indignation par rapport à une situation inadmissible.

Rajoutant à cela, le fait que les deux phrases exclamatives, ainsi associées, produisent un paradoxe puisque les deux idées contenues dans les deux phrases sont contraires à la logique, à l'opinion commune.

¹⁷GARRIC N et CALAS F., Introduction à la pragmatique, Hachette livre, Paris, 2007, P 61-62.

¹⁸ <http://lesdefinitions.fr/exclamation>

¹⁹ <https://www.cairn.info/revue-enfance-2003-2-page-119.htm>

²⁰ En annexe, texte (N° 07) publié le 11-10-2016.

En effet ces deux phrases, dans laquelle le chroniqueur utilise l'alternance codique, sont contradictoires. A travers l'emploi de la première phrase nous constatons que le discours est adressé à une population précise, aux Algériens pauvres malheureux qui n'ont même pas de quoi subvenir à leurs besoins quotidiens. C'est ce que montre l'apostrophe « ya meskine ». Ces pauvres gens ont un niveau de vie tellement bas que pour se nourrir, ils achètent la nourriture la moins chère, vendue par des marchands clandestins qui ne respectent pas les moindres conditions d'hygiène. L'énoncé exclamatif suivant « sbiter est à quelque pas, koul à pas cher et batal », souligne une situation paradoxale car la nourriture est sensée nous donner de la forces, nous procurer de l'énergie et surtout nous protéger des maladies et non le contraire en nous envoyant à l'hôpital. Mais cette nourriture à prix bas exposé au soleil, à la saleté et à la poussière est d'une qualité tellement mauvaise que le risque de contracter des maladies ne peut être que très grand.

Cette nourriture destinée aux pauvres, est loin d'être bénéfique. Elle ne peut que provoquer des contaminations et des intoxications alimentaires d'où l'expression « le sbital est à quelque pas ».

Si le fait de se nourrir devient très cher dans notre pays (des salariés qui dépensent tout leur argent pour nourrir leur famille), on peut crever gratuitement, « batal » comme le souligne le chroniqueur.

C'est en exprimant sa colère et en soulignant tous ces paradoxes que l'énonciateur tente de persuader ses lecteurs tout en les incitant de façon implicite à réagir par rapport à cette situation inadmissible.

1.2. La modalité interrogative

L'interrogation renvoie à un acte de langage déterminé : questionner, et se caractérise quand elle est directe, par un point d'interrogation, c'est-à-dire qu'elle se rencontre dans une situation d'interlocution.

Selon Culioli, interrogé, *«c'est parcourir, de façon abstraite, les valeurs imaginables sans pouvoir en distinguer une qui soit valide. Le recours (réel ou fictif) à autrui fournit la représentation d'une issue à ce parcours »*.²¹

L'interrogation suppose donc une incertitude qui nécessite un appel d'information. C'est la réponse de l'interlocuteur qui permet de déterminer la portée de la question posée.

Voici un extrait tiré de la chronique (Doré microbes)²²:

« Vous préférez peut être qu'il aille voler ? »

A travers cette interrogation, le journaliste dénonce le pouvoir et évoque une infraction grave à la morale et à la loi, celle de voler.

Il met l'interlocuteur dans une situation où il doit choisir entre deux possibilités celle de permettre aux citoyens de vendre n'importe quoi, n'importe où et à n'importe quel prix et celle de voler. Bien sûr, comme le vol est un crime, tout le monde sera d'accord sur le fait que les jeunes chômeurs doivent bénéficier du droit de vendre les nourritures sur les trottoirs.

Mais ce raisonnement développé par le journaliste ne lui appartient pas. Il parodie les représentants du pouvoir qui n'agissent pas dans des situations comme celles-ci et qui ne condamnent pas ce genre d'acte comme la vente de la nourriture sur les trottoirs sans le respect des conditions d'hygiène.

²¹CULIOLI A., *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 1, Ophrys, Paris, 1990, P 171.

²² En annexe, texte (N° 07) publié le 11-10-2016.

Dans ce cas, si le lecteur est mis dans une situation de dilemme, ce n'est pas le journaliste qui le met dans cette situation. Mais il parodie les responsables pour montrer à quel point ils fuient leur responsabilité et au lieu de créer des postes d'emploi, ils encouragent les jeunes à vendre du poison sur les trottoirs.

C'est en soulignant ce raisonnement de parodie dans cette interrogation, que le journaliste tente de persuader ses lecteurs à réagir contre cette situation.

Voici un autre passage tiré de la chronique (Dorés microbes)²³

Quoi, les épidémies ? Ce n'est pas le problème des autorités locales. Celles-là naviguent plus haut. La santé publique, c'est juste le ramassage des poubelles
N'est-ce pas messieurs les élus à quelques mandats fermes ?

Dans ce passage, le journaliste a employé deux questions. Dans la première, il a expliqué le problème des épidémies qui n'a pas de relation avec les autorités locales, mais il s'agit de la santé publique qui s'occupe des ordures.

Et dans la deuxième question, le journaliste essaye de dévoiler une réalité sociale. Il veut dire par là que chaque secteur ne s'occupe pas de ce dont il est responsable. Il renverse les rôles comme dans ce passage les épidémies qui est le problème des autorités locales, alors que c'est celui de la santé publique.

Donc, on constate une certaine hiérarchie dans notre pays, ou les seuls perdants sont les citoyens Algériens et non pas les responsables.

A travers cette deuxième question, le journaliste s'adresse directement aux députés pour les impliquer et leur montrer à quel point ils sont défaillants et irresponsables.

Les deux questions dont les structures rappellent la phrase déclarative sont utilisées pour exprimer l'étonnement. Et elles ont pour rôle d'attirer l'attention

²³ Ibid.

du lecteur, de lui montrer que cette situation est absurde et inadmissible. Comme elles sont utilisées dans le but de persuader les lecteurs qu'en Algérie les seules perdants sont les citoyens.

2. Les procédés rhétoriques

« La rhétorique est l'ensemble des procédés constituant l'art de bien dire, c'est classer un certain nombre de figures ou tournures de style qui rendent vive l'expression de la pensée ou du sentiment. »²⁴

Elle ne s'applique pas à tous les discours, mais seulement à ceux qui visent à persuader. Ces procédés rhétoriques aident aussi à enrichir les raisonnements.

2.1. Les figures de styles

Les figures de styles sont des procédés d'écriture, qui mettent en jeu l'effort du locuteur afin de constituer la figure. Leurs intentions stylistiques est l'effet sur l'interlocuteur qui fait appel à sa sensibilité. Comme le souligne Marc Bonhomme, elles comportent deux fonctions l'une esthétique, l'autre argumentative : « L'argumentation par les figures participent nettement de l'argumentation par séduction. »²⁵

Lorsqu'elles sont utilisées dans un discours argumentatif, les figures de styles servent à défense d'une thèse :

« La fonction argumentative des figures est la plus hétéro centrée de toutes, en ce qu'elle est axée sur la finalité pratique du discours qui est d'agir non pas sur le seul psychisme, ou sur le seul savoir des récepteurs [...], mais sur leurs capacités de décision en vue de modifier leurs comportements. »²⁶

²⁴REBOUL Olivier, introduction a la rhétorique, 4 Emme édition, PUF, 2001, P 05.

²⁵ BONHOMME M., Pragmatique des figures du discours, Honoré Champion, Paris, 2005, P.182.

²⁶ BONHOMME M., *Pragmatique des figures du discours*, Honoré Champion, Paris, 2005, P.178.

2.1.1. La question rhétorique

La question rhétorique est une stratégie persuasive efficace qui permet au journaliste d'établir un rapport de connivence avec ses lecteurs:«C'est une assertion que, par le biais d'une subjection directe, on prétend faire assumer au lecteur.»²⁷

D'après cette définition, on peut dire que la question oratoire consiste à poser des questions qui n'attendent pas de réponse de la part du destinataire, car la réponse se trouve déjà implicitement dans la question.

La question rhétorique a une valeur affirmative, en dépit d'un tour souvent négatif. Comme elle a un rôle important à jouer dans le discours de persuasion.

Elle est aussi, selon les théoriciens, une « affirmation déguisée ».C'est un acte de langage indirect puisqu'on peut déceler deux actes : un premier apparent, qui est l'interrogation, et un autre réel, qui est l'affirmation.

Voici un extrait tiré de la chronique (Fel goubba)²⁸ :

« Je veux juste être éclairé. Est-ce que le recrutement d'un millier d'éboueurs, en plus de ceux qui sont opérationnels, peut mettre un terme à la saleté qui caractérise depuis des ans ma ville ? Je ne sais pas si loger les milliers d'habitants de bidonvilles va mettre un terme à ce phénomène qui cerne toutes les cités et les contrées non citées d'Algérie. »

Dans cet extrait, le journaliste-énonciateur a utilisé deux questions qui ne s'attendent à aucune réponse du ministre. Dans la première question, le journaliste veut dire que même s'il ya plusieurs éboueurs, les ordures sont présentes partout dans la ville. Et dans la deuxième question, il veut dire que ce n'est pas les habitants des bidonvilles qui sont responsable du phénomène de la

²⁷ ANGENOT M., *La parole pamphlétaire : Typologie des discours modernes*, Éditions Payot et Rivages, Paris 6, 1995, P 244.

²⁸ En annexe, texte (N° 04) publié le 08-10-2016.

saleté qui caractérise toute les citées et les endroits de l'Algérie. Alors que c'est la faute des responsables et celle des citoyens qui sont complices.

La valeur de ces questions rhétoriques est d'exprimer l'étonnement, voire la stupéfaction de l'énonciateur face à une telle situation. Elles ont aussi pour rôle d'attirer l'attention des lecteurs et de leurs montrer que cette situation est absurde et inadmissible.

Un autre énoncé tiré de la chronique « Douga douga »²⁹:

« Vous attendez, vous attendez, vous pouvez toujours attendre ? »

Dans ce passage, le journaliste-énonciateur a utilisé une interrogation, afin de prouver qu'en Algérie on doit toujours attendre que ce soit en avion ou dans le taxi... Cette phrase interrogative apparait pour construire l'évidence, introduit à l'issue de l'argument d'autorité, elle vise la restitution de la question que cherche à susciter l'énonciateur chez l'interlocuteur, mais elle reste sans réponse.

Le journaliste a utilisé cette question dans le but de dire qu'on doit toujours attendre vue que le peuple algérien ne donne pas beaucoup d'importance au temps, il compte pas les minutes ni les secondes qui passent, alors que cela fait partie du temps perdu.

2.1.2. La comparaison

La comparaison est une figure de sens qui permet de rapprocher deux réalités homogènes: le comparé (l'élément dont on parle effectivement) et le comparant (ce à quoi on compare), ayant un rapport de ressemblance par le biais d'un terme comparatif tel que « comme ».

²⁹ En annexe, texte (N° 05) publié le 09-10-2016.

Cela dit, dans l'activité argumentative, la comparaison devient un argument puissant en ce qu'elle est un bon moyen de persuader :

« Prenons l'exemple de la comparaison dont divers commentateurs ont souligné l'orientation intrinsèque et la capacité à impulser le sens de l'argumentation »³⁰

La comparaison a une valeur argumentative qui permet de justifier l'une des réalités « le comparé » à partir de l'autre « le comparant » de la même catégorie. La première réalité ou le comparé étant l'opinion défendue.

Nous avons identifié le cas de la comparaison dans la chronique (Fatha)³¹ dont voici l'extrait:

« *Il y avait là le commerçant qui croit dur comme fer...* »

Dans ce passage on trouve que le journaliste-énonciateur présente son argument en se basant sur la comparaison.

Il a comparé « le commerçant dont les croyances sont dures comme du fer », au « fer » qui est le comparant, à l'aide de l'élément de comparaison « comme ». Comme nous venons de voir que la relation entre le comparé et le comparant ne sont pas du tout du même genre puisque il a comparé le commerçant au fer.

Ce commerçant qui se croit intelligent et capable de tout faire, essaye toujours de prouver et de donner une bonne image aux acheteurs et les faire oublier son vrai visage et les actes qui se font dans l'arrière boutique, dans le but de gagner de l'argent à l'aide de la religion.

L'emploi de cette comparaison a pour but de persuader les lecteurs en donnant cet exemple qui touche les sentiments.

³⁰BONHOMME M., *Pragmatique des figures du discours*, Honoré Champion, Paris, 2005, p.182.

³¹ En annexe, texte (N° 01) publié le 04-10-2016.

2.1.3. Les figures de répétition et d'accumulation

Les figures de répétition et d'accumulation permettent de repérer des mécanismes qui, loin d'être simplement interactif, interviennent de manière significative dans l'élaboration d'une structure. Ils atteignent efficacement le lecteur lorsqu'un mot est repris plusieurs fois dans un énoncé.

2.1.3.1. L'anaphore

L'anaphore est une figure de style qui « consiste à reprendre plusieurs fois le même mot en tête de phrase »³². C'est-à-dire de répéter successivement le même mot ou expression en tête de plusieurs membres de phrase qui se suivent, afin de produire un effet d'insistance ou de symétrie, de souligner une idée ou pour donner plus de force à l'énoncé. Elle exprime la volonté de convaincre l'orateur.

Selon Bonhomme, l'anaphore est la « répétition d'un mot ou d'un groupe de mots au début de plusieurs énoncés ou syntagmes consécutifs ».³³

On comprend par cette définition que l'anaphore est présentée comme un cas particulier de répétition, déterminé par sa position dans l'énoncé.

Cela dit, nous avons identifié cette figure dans la chronique (Fatha)³⁴ dont l'extrait est donné ci-dessous:

« Il y avait là le commerçant qui croit dur comme fer que commercer c'est surtout transformer sa bonne conscience en attestation de mœurs de bonne honorabilité, à l'afficher sur sa djellaba blanche, pour que les tiroirs-caisses résonnent au rythme des magouilles de l'arrière-boutique où l'on peut vendre n'importe quoi et à n'importe quel prix. Ou acheter n'importe quel contrôleur. Il y avait ici encore l'artiste beau parleur qui pense mordicus que la phraséologie est cette langue-épée aiguisée qui planifie les parcours sur les mers pour ouvrir la voie du bonheur et de la satiété grâce au madih politique.

³²<http://www.espacefrancais.com/les-figures-de-lamplification>

³³BONHOMME M., *Pragmatique des figures de style*, Champion : Paris, 2005, P 64.

³⁴ En annexe, texte (N° 01) publié le 04-10-2016.

Au soutien critique. A la langue de bois taillée comme des pipes sur bois d'ébène, «d'ébène-ammi», bien entendu. Il y avait les faiseurs d'opinion, colporteurs de rumeurs. Les peintres blanchisseurs d'argent. Il y avait là, enfin, les représentants d'eux-mêmes qui ne savent pas ou feignent de ne pas savoir que la représentativité est la douloureuse charge de servir les autres et que la responsabilité de faire la courte échelle à une population tout entière nécessite la hauteur d'âme des anges et l'humilité des prophètes pour que l'histoire soit reconnaissante des services et des bienfaits rendus. »

Dans ce passage, le journaliste a utilisé une anaphore qui est répétée trois fois. Elle ressemble aux formules d'ouverture qui consistent à ouvrir un conte. L'énonciateur donne l'impression de raconter des événements fictifs, imaginaires à travers l'emploi de cette anaphore. Mais pourquoi veut-il donner au lecteur cette impression de raconter des événements imaginaires?

Ces anaphores sont utilisées pour attirer l'attention des lecteurs certes, mais aussi pour souligner l'absurdité d'une situation inadmissible. En effet, le journaliste sème la confusion entre le réel et l'imaginaire. Il y a une sorte d'opposition, voire de paradoxe, entre l'anaphore « il y avait », qui devrait introduire des événements situés dans le passé et les événements qui sont réellement cités et qui sont relatés au présent.

Par l'emploi de ce procédé anaphorique qui est en même temps introduit le paradoxe, le journaliste montre à quel point certains Algériens sont prêts à tout pour protéger leurs propres intérêts. Il parle d'abord du commerçant qui essaye d'attirer ses clients en portant une djellaba blanche et une barbe. Ces éléments représentent l'homme musulman qui est étroitement lié à sa religion, à Dieu et sa foi. Cette dernière qui est pure et n'est pas entachée d'ignorance, de superstitions ou d'illusions. Mais en réalité il se cache derrière ces visages des hypocrites qui peuvent vendre n'importe quoi et à n'importe quel prix. Ces faux

Musulmans dont parle le journaliste n'utilisent la religion que pour mieux cacher leur vrai visage.

Il emploie une deuxième anaphore pour parler des artistes qui sont devenues maintenant des porteurs de titre et qui soutiennent le système et le pouvoir à l'instar de certains chanteurs dont le discours et les chansons deviennent de véritables éloges dans lesquels on donne des louanges aux responsables pour leur faire de la propagande. Ce qui leur permet bien sûr de gagner beaucoup d'argent.

Et dans la dernière anaphore, le journaliste a parlé « des représentants d'eux-mêmes » qui sont les hommes politiques.

En vérité ce sont des fourbes capables de vendre leur âme au diable juste pour gagner la confiance du consommateur, qui, trahi par l'apparence de ces vendeurs, il ne se pose même pas des questions sur la qualité du produit ni sur son prix. Car dans notre imagination, un homme pieux, qui a peur de Dieu est quelqu'un qui a des principes et qui ne peut pas trahir ses semblables.

Le journaliste ne manque pas de souligner par la suite que ces commerçants sont des ' magouilleurs ' qui à l'arrière boutique peuvent « vendre n'importe quoi et à n'importe quel prix », d'où cette confusion entre le réel et l'imaginaire car on voit bien que le journaliste refuse d'admettre cette situation absurde.

2.1.3.2. La répétition

Selon Suhamy, « la répétition ne change pas le sens des [signe]s ni des syntagmes [...]. Elle opère cependant une métamorphose du langage, [...] en utilisant la langue comme matériau sonore ou visuel [...] »³⁵

Elle est aussi définie comme « un ensemble polymorphe, pour lequel définitions, nominations et organisations sont très variables. De plus, toute

³⁵ SUHAMY Henri, *les figures de style*, PUF, Paris, 1981, P 56.

production verbale implique répétition : la constitution de champs lexicaux se fait par répétitions de sèmes, mais on identifie la répétitions comme figure de construction seulement si le matériel lexical est concerné. »³⁶

Voici un passage tiré de la chronique (C'est l'avis)³⁷:

« La lutte des classes a existé, elle existe et existera tant qu'il y aura des classes surchargées et un ministre de l'Enseignement qui fait réforme sur réforme, jusqu'à la réforme de nos enfants. »

Dans ce passage, le journaliste a utilisé le mot « réforme » qui est répété trois fois. Le but de cette répétition est d'insister pour mettre fin aux changements que fait la ministre de l'enseignement chaque année en ce qui concerne le programme de l'enseignement. Car le résultat de ce changement va causer de grands problèmes aux élèves et aussi aux niveaux de l'enseignement en Algérie.

Le journaliste tire la sonnette d'alarme par rapport à tous les dangers qui peuvent être provoqués par ces réformes dont on ne cesse d'en parler. Il souligne l'incompétence de la ministre de l'éducation qui n'apporte rien à son secteur puisque les classes demeurent surchargées. On ne cesse de parler de réforme mais sur le plan de la pratique, on ne voit rien de concret. Ce sont les enfants qui risquent de devenir des réformés, autrement dit, ce système scolaire risque de les détruire et en faire des incapables plutôt que les construire.

2.1.4. Le jeu de mots

Selon Reboul, les jeux de mots « facilitent l'attention et le souvenir [...] les figures de mots instaurent une harmonie tout apparente, et pourtant frappante,

³⁶FROMILHAGUE Catherine, *les figures du style*, 1er édition, Armand Colin, 2005, P 25.

³⁷En annexe, texte (N° 10) publié le 18-10-2016.

qui suggère si les sons se ressemblent, il est vraisemblable que ce n'est pas par hasard. L'harmonie fait preuve par le plaisir. »³⁸

On le trouve dans la chronique (Hordes dures!) ³⁹dont l'extrait est le suivant :

« Le moment est arrivé pour vous situer dans l'un ou l'autre groupe de qualificatifs: citoyens, citoyennes ou mitoyens, mitoyennes. Il vous est demandé gentiment, poliment, discrètement dene descendre vos poubelles qu'un jour sur deux. Cela ne devrait pas poser de problème. »

Dans ce passage le journaliste à utiliser un jeu de mots (citoyens, citoyennes /mitoyens, mitoyennes) dans le but d'attirer l'attention des lecteurs. Il a employé un lexique péjoratif pour désigner les citoyens situés au milieu de deux mondes, celui des humains dirigé par des responsables, et celui des animaux.

Le journaliste veut dire par cela que les Algériens ne sont pas considérés comme des êtres humains à part entière, mais entre deux mondes, celui des être humains et le régie des animaux, le chroniqueur leur attribue la désignation des mitoyens.

Dans le même passage *« Il vous est demandé gentiment, poliment, discrètement dene descendre vos poubelles qu'un jour sur deux. Cela ne devrait pas poser de problème »*. Le raisonnement paraît logique mais il est ironique. Sortir les poubelles un jour sur deux, c'est normal puisque le pouvoir d'achat a diminué, donc les poubelles diminuent. Il donne l'impression d'accepter, mais en vérité l'énonciateur réagit contre l'appauvrissement de la population Algérienne.

« Vous n'êtes pas sans avoir remarqué que nos poubelles et moches, ces verts-bacs, sont visitées par des personnes en vue de récupérer tout ce qui est récupérable.»

³⁸ REBOUL O., *Introduction à la rhétorique*, PUF, Paris, 2001, P 125.

³⁹ En extrait, texte (N° 08)publié le 12-10-2016.

Par cette phrase, le chroniqueur souligne que certaines personnes ont atteint un seuil de pauvreté tel qu'elles fouillent dans les poubelles pour pouvoir se nourrir. Pourtant l'Algérie est un pays riche cité par la phrase « ...*Quand il y en a pour tout le monde* ».

2.1.5. L'effet ironique

L'ironie est un procédé rhétorique qui a pour but de faire entendre le contraire de ce qu'on dit. Elle repose sur un dédoublement énonciatif, c'est-à-dire que le locuteur avance un énoncé en indiquant de différentes manières, qu'il ne l'assume pas mais qu'il le récuse.

Selon Henri Suhamy, « l'ironie la plus élémentaire et qui donne l'impulsion à toutes les autres formes consiste à faire semblant de louer ce qu'on veut blâmer, à exprimer ses intentions par antiphrase, en disant l'inverse de ce qu'on veut laisser entendre. Par extension on applique la notion d'ironie à toute forme de moquerie froide et analytique, aux sarcasmes énoncés sur un ton paisible et faussement détaché. »⁴⁰

L'usage ironique est particulièrement fréquent dans notre corpus, voici l'extrait suivant tiré de la chronique (Quoi qu'on dise)⁴¹:

« Le pouvoir d'achat baisse puisque le pouvoir de vente augmente. Ça je le sais grâce aux quelques notions des économies que j'ai faites. L'essentiel c'est que ceux qui nous gouvernent ne meurent pas de faim, c'est pour ça qu'on essaye de les entretenir au mieux. Non, non hamdoullah, nous avons le gouvernement le plus solide jamais vu, même les monarchies n'ont pas sa longévité! »

Dans ce passage, le journaliste-énonciateur utilise cette ironie, ou il a dit « *hamdoullah, nous avons le gouvernement le plus solide jamais vu* », par contre

⁴⁰SUHAMY Henri, *Les figures de styles*, Que sais-je ?, PUF, Paris, 2004, P 115.

⁴¹ En annexe, texte (N° 11) publié le 20-10-2016.

ce qu'il veut dire est toute à fait le contraire « notre gouvernement s'occupe juste de ceux qui gouvernent ».

Ce gouvernement Algérien est fragile, les appareils de l'état sont très fragiles, l'économie se dégrade à l'image du niveau de vie des Algérien. Donc chez nous comme rien ne va.

En dépit de cette situation chaotique, le journaliste, en utilisant l'expression « hamdoulah » donne l'impression que tout va bien. Mais en vérité, il veut exprimer le contraire de ce qu'il pense, car il sait qu'en vérité rien ne va ou tout va mal.

S'il écrit « *nous avons le gouvernement le plus solide jamais vu* », ce jugement n'est basé que sur le critère de longévité, qui est vu de façon péjoratif. Donc, à travers cet énoncé, et à travers l'emploi de l'ironie, le journaliste essaye de persuader ses lecteurs de la situation de l'Algérie qui se dégrade de plus en plus.

3. Le code switching

Selon J. Gumperz, l'alternance codique (appelée "code switching" dans la terminologie américaine traditionnelle) « *dans la conversation peut se définir comme la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents* »⁴².

Cela veut dire que le phénomène consiste pour le locuteur à passer d'une langue à une autre langue ou d'une variété de langue à une autre.

Les sociolinguistes pensent aujourd'hui que le code switching désigne un mélange de langues ou une variété de langues dans un discours.

⁴² GUMPERZ, J.J., *Engager la conversation*, Les éditions de minuit, 1989, P 57.

Selon P.Gardner Chloros :

« Il y a code switching parce que la majorité des populations emploie plus qu'une seule langue et que chacune de ces langues a ses structures propres ,de plus chacune peut comporter des dialectes régionaux ou sociaux, des variétés et des registres distincts dans un discours ou une conversation. »⁴³

L'alternance codique est l'un des traits qui particularisent la rubrique « Tranche de Vie », voici l'extrait tiré de la chronique (Monumental)⁴⁴:

« *On n'est pas au douar c'est la mdina ya? bayna ce n'est pas un oueld bled ».*

Dans ce passage, le journaliste-énonciateur parle des taxieurs qui ne respectent ni les règles de conduite, ni leurs clients en utilisant plusieurs mots en arabe dialectal tels que :

- Le mot « Douar » qui veut dire « village ».
- Le mot « Mdina » qui veut dire « la ville ».
- Le mot « Bayna » qui veut dire « ça se voit ».
- Le mot « Oueld Bled » veut dire « fils de mon pays ».

Il a choisi l'utilisation de ces mots afin de dire qu'on est à la ville, donc le taxieur est sensé de respecter les règles de conduite et les lieux des arrêts, pas comme il a l'habitude de faire au village. Après il a dit que ça se voit que ce taxieur n'est pas un fils de mon pays puisqu'il se comporte ainsi.

Le choix du journaliste d'avoir utilisé le mélange entre le français et l'arabe dialectal au cours de son énonciation, émane de son désir de suggérer aux lecteurs qu'ils parlent la même langue qu'eux, et aussi pour créer une sorte de

⁴³ GARDNER Chloros P., *Code switching : approches principales et perspectives dans la linguistique*, vol 19 fasc 2, 1983, P 21.

⁴⁴ En annexe, texte (N° 03) publié le 06-10-2016.

complicité entre lui et ses lecteurs. Mais son objectif est aussi de faire passer son message.

Voici un autre passage tiré de la chronique (Différences)⁴⁵:

« Aux uns, pour les calmer, ils diront: «Arrêtez de courir, vous allez vous faire mal », à d'autres enfants: « *Barka ma tayar baghi takoul larde, ce n'est pas une éducation ça !* » ».

Dans ce passage, le journaliste-énonciateur parle des deux frères qui prennent leurs petits enfants afin de rendre visites à leurs grands-parents. Il a expliqué la réaction de ces vieux envers les petits enfants qui bougent trop en faisant recours à la langue arabe dialectale.

Ya ceux qui disent aux enfants « Arrêter, vous allez faire mal » dans le but de les calmer, mais ya d'autres qui disent « *Barka ma tayar baghi takoul larde, ce n'est pas une éducation ça !* ». Cette dernière veut dire « arrêtez d'envoler, vous voulez manger la terre, ce n'est pas une éducation ça ! ».

Le journaliste a choisi d'utiliser le mélange entre le français et l'arabe dialectal, dans le but de montrer que les grands-parents ne pensent pas tous de la même façon. Il ya ceux qui aiment leurs enfants ainsi que leurs petits, comme il ya ceux qui font la différence entre leurs enfants tout dépend de leurs relations. La réaction des grands-parents diffère.

Lorsqu'ils ont des bonnes relations avec leur fils ils utilisent la langue française « Arrêter, vous allez faire mal », par contre lorsqu'ils ne sont pas bien avec l'autre fils, ils utilisent la langue arabe. La phrase qui justifie ceci est « *Barka ma tayar baghi takoul larde, ce n'est pas une éducation ça !* », malheureusement ils ne savent pas que l'utilisation de cette phrase est une insulte pour leurs enfants et pour eux même.

⁴⁵En annexe, texte (N° 06) publié le 10-10-2016.

Nous constatons aussi que les remarques sont factieuses, les conseils sont sages, les grands-parents utilisent (la langue française) qui est considérée comme une langue raffinée, par contre lorsqu' ils s'adressent des remarques mal vaillante ils emploient l'arabe dialectal.

L'énonciateur utilise l'arabe dialectal et il sous-entendu que notre langue maternelle dégorge de violence et de maltraitance. Et aussi pour faire passer son message.

Comme le journaliste utilise la même langue que ses lecteurs, il crée une sorte de complicité avec eux. De cette façon, il est sûr que son discours va droit au cœur de ses lecteurs. C'est pourquoi nous avons préféré classer le code swetching avec les procédés de persuasion.

Après avoir retiré et classé les procédés de persuasion, qui se trouvent dans nos chroniques, et qui sont devisés en modalité d'énonciation, qui marquent l'attitude énonciative du journaliste dans sa relation avec ses locuteurs.

Il emploie souvent des phrases interrogatives et exclamatives dans le but de donner à ses articles une force inhabituelle (émotion) et aussi afin d'attirer les lecteurs.

Comme, il fait toujours recours à certaines figures de rhétoriques qui permettent notamment, grâce à l'utilisation des procédés spécifiques de séduire et d'éveiller tout simplement l'intérêt de l'interlocuteur.

Nous avons vu que pour agir sur les croyances des lecteurs, le journaliste construit ses opinions en traitant plusieurs sujets dans une seule chronique. A cet effet, il recourt à certaines figures telles que l'anaphore, la répétition, et les questions rhétoriques.

En outre, le jeu de mots fait également office de stratégie efficace pour convaincre.

El GUELLIL s'en sert non seulement pour séduire ses lecteurs mais aussi pour ridiculiser et se railler des puissants du pouvoir.

Comme il utilise la comparaison ou il établit une relation entre son opinion et une autre réalité faisant l'objet d'un consensus dans le but de persuader. Son emploi est une stratégie afin d'exprimer ses opinions et faire passer le message.

Nous pouvons dire aussi que l'emploi du code switching dans les articles a pu offrir une spontanéité dans le but d'attirer l'attention des lecteurs.

Le journaliste EL GUELLIL, a utilisé les deux langues (française et l'arabe dialectal). Il a transcrit quelques mots français tels qu'ils sont prononcés par les Algériens dans leur vie quotidienne.

On pourrait interpréter le choix du journaliste d'avoir utilisé le code switching au cours de son énonciation par son désir de suggérer aux lecteurs qu'il parle la même langue qu'eux pour traiter des sujets qui auraient intéressé à titre égal l'un et l'autre. Nous avons remarqué aussi que les thèmes sont très riches en actualité sociopolitique.

Chapitre 2

Les procédés de conviction

Après avoir analysé les procédés de persuasion dans la partie précédente, nous allons entamer dans cette deuxième partie les procédés de conviction employés par le journaliste.

Convaincre c'est faire appel à la raison du lecteur (indices de l'énonciation rares ou absents, structure claire et rigoureuse, procédés tels que la concession...). Il consiste à amener le destinataire à adhérer par une démarche logique, raisonnée, faisant appel à l'intelligence et à la réflexion.

L'art de convaincre s'appuie notamment sur les arguments logiques, sur les normes admises de tous. En règle générale, on fait appel à des exemples rigoureux et à des raisonnements.

Lorsque le journaliste cherche à convaincre, il s'appuie sur des arguments rationnels et des exemples. Il s'agit aussi de faire réfléchir le lecteur.

Nous essayons d'analyser dans ce deuxième chapitre les procédés de conviction employés par le journaliste dans ses chroniques.

1. La doxa et le paradoxe

1.1. La doxa

« La notion de doxa est héritée de la rhétorique et de la philosophie antiques. Elle renvoie à l'ensemble des opinions, des croyances largement partagées, des savoirs informels diffusés au sein d'une communauté socio-historique et culturelle donnée ».⁴⁶

La doxa est définie selon Amossy, « comme le savoir partagé d'une communauté à une époque donnée, c'est concevoir les interactants comme tributaires des représentations collectives et des évidences qui sous-tendent leur discours. C'est voir leur parole comme modelée par ce qui se dit et se pense

⁴⁶ <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/57-doxa>

autour d'eux, par ce qu'ils absorbent souvent à leur insu, parce qu'ils prennent pour évident sans pouvoir en rendre compte ». ⁴⁷

Voici un extrait tiré de la chronique (Fatha) ⁴⁸ dans lequel nous pouvons relever les tracs de la doxa:

« Il y avait là le commerçant qui croit dur comme fer que commercer c'est surtout transformer sa bonne conscience en attestation de mœurs de bonne honorabilité, à l'afficher sur sa djellaba blanche, pour que les tiroirs-caisses résonnent au rythme des magouilles de l'arrière-boutique où l'on peut vendre n'importe quoi et à n'importe quel prix ».

Dans ce passage, le journaliste réagit par rapport aux comportements de certains citoyens algériens qui, conformément à la doxa, adoptent un look qui se répand de plus en plus en Algérie et qui est de plus en plus accepté et toléré; le look des frères musulmans. À travers ce look, les commerçants surtout exhibent leur foi et leur bonne foi vis à vis des clients. Ils s'affichent en tant que «bons musulmans», pratiquants et honnêtes, soucieux des intérêts d'autrui, comme l'exige notre religion. Mais au fond, leur tenue ne leur sert que de déguisement pour réussir les bonnes affaires. Au fond, rien, ni la foi, ni la religion ne les empêchent de faire des magouilles, d'user et d'abuser de la confiance du consommateur, qui, rassuré par le look du commerçant, ne se pose même plus de questions sur la qualité du produit ou sur les prix des marchandises.

Le journaliste souligne donc un paradoxe entre l'être et le paraître de ces commerçants malhonnêtes et corrompus qui trompent leurs clients et qui sont capables de tout pour faire augmenter leur recette.

⁴⁷ AMOSSY Ruth, *L'argumentation dans le discours, discours politique, littéraire d'idées, fiction*, Nathan, 2^{ème} édition, Paris, 2006, P104.

⁴⁸ En annexe, texte (N°01) publié le 04-10-2016.

Il remet en cause l'honnêteté des commerçants qui se cache derrière un look (des djellabas blanches et des barbes), afin de prouver que tous les Algériens qui agissent de cette façon sont malhonnêtes et hypocrites.

1.2. Le Paradoxe

Le paradoxe est une figure de pensée, qui est définie selon Henri SUHAMY comme « la formulation d'une pensée qui semble illogique ou contraire aux données de l'expérience, ou immorale, et qui pourtant contient une vérité piquante et éclairante. »⁴⁹

Selon Marc Bonhomme, « Le paradoxe consiste à prendre le contre-pied de l'opinion commune dans la désignation d'une réalité »⁵⁰

La proposition paradoxale manipule les présupposés logiques, et s'oppose implicitement à une proposition ou s'exprimerait l'univers de croyance de l'opinion commune : le vrai peut ainsi être peu vraisemblable.

Le paradoxe établit souvent un lien implicite de concession, construction, dont on sait qu'elle fait aussi dialoguer deux voix antagonistes, il s'oppose aux stéréotypes mentaux, aux idées reçues, vise à provoquer la réflexion du récepteur, à qui on impose une vérité scandaleuse.

Voici un extrait tiré de la chronique (Fatha)⁵¹:

« Il y avait là, enfin, les représentants d'eux-mêmes qui ne savent pas ou feignent de ne pas savoir que la représentativité est la douloureuse charge de servir les autres et que la responsabilité de faire la courte échelle à une population tout entière nécessite la hauteur d'âme des anges et l'humilité des prophètes pour que l'histoire soit reconnaissante des services et des bienfaits rendus. »

⁴⁹ SUHAMY Henri, *Les figures de style*, Paris, PUF, 1981, P118-119.

⁵⁰ BONHOMME Marc, *Les figures clés du discours*, Coll. Mémo, Éditions du Seuil, 1988, P76.

⁵¹ En annexe, texte (N° 01) publié le 04-10-2016.

Dans ce passage, le journaliste-énonciateur utilise une opposition entre ce qui doit se faire (la hauteur d'âme des anges et l'humilité des prophètes) et ce qui se fait (l'hypocrisie, l'anarchie...). Ce dernier est un paradoxe qui est utilisé afin de convaincre les lecteurs et pour dire que le pouvoir fait toujours le contraire de ce qu'il faut faire.

Ce paradoxe réside dans le fait que les représentants du pouvoir, désignés par l'expression «Les représentants d'eux-mêmes», plutôt que de protéger les intérêts des citoyens puisqu'ils sont sensés les représenter, ils ne protègent en fait que leurs propres intérêts, d'où l'expression: « les représentants d'eux-mêmes».

Ces derniers devraient avoir pour « douloureuse charge» de servir les autres, de se sacrifier pour apporter un plus aux citoyens, de propulser la population vers l'avant, de lui assurer la sécurité, le bien-être, le développement et la prospérité. Mais il n'en est rien car le contexte prouve le contraire. Le journaliste souligne donc un paradoxe entre ce qui doit exister et ce qui existe vraiment.

En effet, les éléments du pouvoir qui doivent « *faire la courte échelle à une population tout entière*» ce qui « *nécessite la hauteur d'âme des anges et l'humilité des prophètes*» ne font rien de tout cela. Au contraire, le contexte actuel montre qu'ils ont mené le pays vers la dérive.

Voici un autre extrait tiré de la chronique (Douga douga) ⁵²:

« Allah ghaleb, c'est comme ça. Dire à Oran, par exemple, qu'on est à trois quarts d'heure de la capitale quand on se déplace en avion, et à quatre heures d'Alger si on prend sa voiture, peut être faux, malgré l'autoroute qui, qu'on le veuille ou non, est superbe. Imaginez que vous allez prendre la tiyara de nos uniques khototte. »

⁵²En annexe, texte (N°05) publié le 09-10-2016.

Dans ce passage, le journaliste remet en cause la situation que subissent les Algériens au quotidien : la perte d'un temps fou dans les moyens de transport et sur la route. Il va jusqu'au paradoxe quand il prend l'exemple de l'avion étant le moyen de transport le plus rapide. Malheureusement en Algérie, quand une personne prend un avion pour un voyage de trente minutes ou de trois quatre heures, elle risque de perdre toute la journée et rater tout ce qu'elle avait programmée de faire car les voles peuvent faire des retards qui peuvent durer des heures, voire toute la journée.

Le but du journaliste est de persuader ses lecteurs qu'en Algérie, voyager en voiture ou par avion, c'est tout à fait la même chose puisque dans les deux cas on arrivera en retard.

2. Le non dit ou le pouvoir de l'implicite

On appelle **implicite** ce qui n'est pas dit dans un énoncé en termes clairs par le locuteur et que l'interlocuteur doit comprendre par lui-même ou deviner à partir de la situation d'énonciation. Un locuteur peut souhaiter en effet passer sous silence certaines informations, parce qu'elles pourraient choquer ou nuire à sa propre image ou à celle d'autrui.

« L'implicite renforce l'argumentation en présentant sous forme indirecte et voilée les croyances et opinions qui en constituent les prémisses incontestées, ou encore les éléments qu'il est habile de faire passer par la bande. Une autre raison pour l'utilisation de l'implicite dérive du fait qu'il permet au locuteur à la fois de (dire certaines choses, et de pouvoir faire comme si on ne les avait pas dites.) »⁵³

Voici un extrait tiré de la chronique (Douga douga)⁵⁴:

⁵³ AMOSSY Ruth, *L'argumentation dans le discours, discours politique, littéraire d'idées, fiction*, Nathan, 2^{ème} édition, Paris, 2006, P 164-165

⁵⁴ En annexe, texte (N° 05) publié le 09-10-2016.

« Tu crèches ouine ? La réponse, elle est simple : j'habite à 30 km de la ville. C'est loin là où tu travailles? Non, entre mon domicile et le bureau, il y a à peine 500 mètres. On ne dit presque jamais chez nous «je suis à un quart d'heure de la ville, ou à cinq minutes de mon boulot». »

Dans ce passage, le journaliste fait parler un personnage fictif en utilisant des questions-réponses, mais il ya de l'implicite. Il veut parler des bouchons sur la route (Embouteillage) qui empêchent tous les Algériens de rouler normalement surtout dans les grandes villes. Ils perdent beaucoup de temps sur la route afin d'arriver au travail. Donc la distance est calculée en termes de mètres et de kilomètres.

Le journaliste a utilisé cet implicite dans le but de convaincre ses lecteurs et de les faire réagir contre le problème de la circulation.

3. Le pouvoir du cliché

« Les figures de style lexicalement remplies et figées dites clichés marquent une appartenance à la doxa qui joue un rôle au moins aussi déterminant que leur caractère figural. Elles provoquent des effets de familiarité ou d'usure qui permettent d'engager avec l'allocataire une interrelation qui tantôt le gratifie en lui présentant du connu, tantôt l'irrite en lui imposant du banal »⁵⁵.

Tout dépend bien sûr du public auquel on s'adresse, de ses réactions ordinaires face au déjà-dit, et du genre de discours dans lequel les clichés apparaissent. Il faut bien voir, cependant, que les clichés sont incontournables, et qu'ils continuent à produire des effets malgré la condamnation dont ils ont maintes fois été l'objet.

⁵⁵ AMOSSY Ruth, *L'argumentation dans le discours, discours politique, littéraire d'idées, fiction*, Nathan, 2eme édition, Paris, 2006, P 205.

Voici un extrait tiré de la chronique (Naufrage) ⁵⁶:

*« Mdigouti de voir des gens s'enrichir parce qu'ils sont près du pouvoir.
Mdigouti de voir son pouvoir d'achat sans pouvoir».*

Dans ce passage, le journaliste-énonciateur reprend ce qui se passe dans notre société en utilisant le mot « mdigouti » qui est un cliché. Ce dernier renvoie à un mot ou expression utilisé par la majorité des citoyens surtout les jeunes, à cause du chômage. Le cliché comme tous les autres types du discours, s'indexe nécessairement à un discours social dont ils charrient les valeurs et il fait appel aux émotions et à la souffrance des algériens qui trouvent beaucoup de difficulté pour avoir un emploi.

Ce mot, d'origine française est repris tel un emprunt qui subit une mise en morphologie pour rentrer dans le système linguistique arabe dialectal.

Le journaliste emploie cet emprunt en ayant conscience de l'enjeu stratégique du recours à cette langue comprise par la grande majorité du peuple, et aussi lorsqu'il affiche son engagement social et qu'il s'autorise à émettre des critiques concernant le dégoût de la majorité des Algériens.

4. La stratégie ironique

La stratégie ironique tente de remettre en question des propos et des idéologies, d'ouvrir et de libérer l'esprit des individus.

Ducrot précise de ce fait : « parler de façon ironique, cela revient pour un locuteur L à présenter l'énonciation comme exprimant la position d'un énonciateur E, position dont on sait par ailleurs que le locuteur L n'en prend pas la responsabilité et, bien plus, qu'il la tient pour absurde. »⁵⁷

⁵⁶En annexe, texte (N° 02) publié le 05-10-2016.

⁵⁷ DUCROT O., *Le dire et le dit*, Minuit, Paris, 1984, P 211.

4.1. Le proverbe ironique

Le proverbe est une expression de sagesse populaire qui contient une morale ou des conseils de bon sens. Il est compris et reconnu par une communauté linguistique comme il est fondé sur l'expérience. Le proverbe est utilisé pour argumenter son propos.

Pour Maingueneau « L'énonciation proverbiale est foncièrement polyphonique; l'énonciateur présente son énonciation comme la reprise d'un nombre illimité d'énonciations antérieures, celles de tous les locuteurs qui ont déjà proféré ce proverbe [...] dire un proverbe [...] c'est faire entendre à travers sa propre voix une autre voix, celle de 'la sagesse des nations', à laquelle on attribue la responsabilité de l'énoncé ». ⁵⁸ Et qu'on peut ni contester ni rejeter.

A travers l'emploi du proverbe, l'énonciateur est sûr de pouvoir convaincre les interlocuteurs qui ne peuvent rejeter un raisonnement ou une opinion qui émane de la sagesse populaire.

Celle-ci tient au fait que le proverbe est plus persuasif en ce qu'il cache outre la voix de l'argumentateur une autre plus puissante, celle: de sagesse populaire.

Le proverbe rendra donc l'argument plus concret et accordera, par le fait même, à l'opinion sa crédibilité.

Seulement dans le cas de notre proverbe, c'est exactement l'inverse qui est visé par notre journaliste puisque il est utilisé dans un sens ironique.

Analysons le proverbe qui est extrait de la chronique (Douga, douga) ⁵⁹ :

« *Koul otla fiha khir* »

Le journaliste a utilisé ce proverbe arabe qui contient des termes qui ne renvoient pas au sens habituel. Cette figure de style lexicalement remplies et

⁵⁸ MAINGUENEAU D., *Analyser les textes de communication*, Nathan, Paris, 2002, P 147-148.

⁵⁹ En annexe, texte (N° 05) publié le 09-10-2016.

figées, dites clichés a pour but de dire le contraire et que le retard ne porte pas le bien. Le but du journaliste par l'emploi de ce proverbe est de remettre en question ce que disent les anciens grands-parents arabes. Alors que les français disent que « le temps est de l'argent ».

5. Le discours rapporté

Selon Rosier« *le discours rapporté est une expression qui recouvre des paroles et des écrits, voire des pensées, des croyances et des opinions* »⁶⁰.

Le discours rapporté est un procédé qui permet à un locuteur de citer ses propres paroles ou celles de quelqu'un d'autre.

Le discours rapporté est un énoncé hétérogène du point de vue énonciatif à partir du moment où il représente un énoncé à l'intérieur duquel coexistent plusieurs voix.

Il est généralement défini comme la superposition de deux ou plusieurs énoncés, comme la représentation d'un discours autre dans une énonciation enchâssant, c'est-à-dire que les paroles d'un premier locuteur sont rapportées par un second. Il intègre donc, selon des modalités variables, un discours extérieur dans un premier discours. Il met en relation des messages qui relèvent d'une situation de communication différente.

5.1. Le discours direct

Selon le petit Robert, « Le discours direct étant une des formes du discours rapporté est défini comme le rapporté, dans sa forme originale, sans termes de liaisons, après un verbe de parole (et, dans la langue écrite, placé entre guillemets). »⁶¹

⁶⁰ ROSIER Laurence, *Le discours rapporté en français*, Ophrys : Paris, 2008, P 5.

⁶¹ Le petit Robert 1. S.N.L., Paris,1978.

« Le discours direct est interprété parfois comme une théâtralisation, la mise en scène de la parole d'autrui. »⁶². Cela veut dire qu'il interrompt le discours du journaliste et crée dans celui-ci un autre espace d'énonciation plus ou moins délimité. Ces deux voix (celle du journaliste et celle de la voix-témoin) sont nettement distinguées, du moins lorsque le discours direct est nettement distingué du texte.

Voici un extrait tiré de la chronique (Yahafidh)⁶³ :

« Et quand ils travaillent, parce qu'ils sont beaux et qu'ils savent, on les chasse en criant «c'est des étrangers». »

Dans ce passage, le journaliste-énonciateur a utilisé les guillemets qui sont une marque du discours direct afin de convaincre les lecteurs qu'en Algérie, les responsables et le gouvernement donnent la chance aux travailleurs étrangers, alors que beaucoup de gens Algérien sont au chômage. Et quand ils voient le résultat d'un travail bien fait par un Algérien, ils disent que c'est un étranger puisque le travail des étrangers est remarquable, réputé et plus qualifié que celui des Algériens.

Le journaliste a utilisé ce discours direct, dans le but de montrer d'abord que c'est un citoyen comme tous les autres et un journaliste en même temps, et aussi afin de montrer qu'il n'assume pas la responsabilité de ce qu'il propose et il prend de la distance, puisque ce sont des propos des autres.

Comme il sous-entendu que ces jeunes n'ont pas de place dans leur pays et qu'il faut les "chasser". C'est le sort réservé à un très grand nombre d'Algérien qui ont préféré d'exiler plutôt que de supporter les pressions qu'ils subissent dans le monde du travail.

⁶²ROSIER Laurence, *Ces mots qui ne vont pas de soi et ces mots qui ne sont pas de soi*, Travaux de linguistique, 32, 1996, P 164.

⁶³En annexe, texte (N° 09) publié le 13-10-2016.

Après l'analyse argumentative des procédés de conviction dans la deuxième partie, on a constaté que les arguments utilisés par le journaliste ont une organisation implicite, cela veut dire qu'il utilise la doxa, le paradoxe et le non dit afin de faire appel au bon sens de ses lecteurs.

Comme il utilise aussi dans ces chroniques le discours direct pour donner de la force et une certaine originalité à ces articles, le fait qu'il rapporte directement des propos des autres, et il utilise aussi de l'ironie dans le but de faire entendre le contraire de ce qu'il dit.

Conclusion générale

Conclusion générale

A travers notre mémoire, nous avons pu faire un travail d'analyse du discours, dont on a remarqué que le journaliste aborde des thèmes très intéressants qui relèvent de l'actualité pour attirer et faire passer le message aux abonnés du quotidien.

L'objectif de notre travail est de relever les procédés de persuasion qui touchent à la sensibilité des lecteurs et retirer des exemples pour convaincre et donner des preuves, et aussi persuader par le raisonnement. Nous avons tout au long de ce modeste travail essayé de répondre à notre problématique :

- Quels sont les moyens discursifs les plus dominants utilisés par le journaliste afin de convaincre et de persuader ses lecteurs ?

Afin de répondre à cette problématique, nous avons établi les hypothèses suivantes :

- Le journaliste El GUELLIL essaye de convaincre ses lecteurs en utilisant seulement des arguments logiques comme preuves irréfutables certes, mais ces procédés ne sont pas les seules à être utilisés par le journaliste pour faire adhérer les lecteurs.
- Il est vrai que les figures de rhétoriques sont des procédés utilisés comme moyen d'esthétique qui servent à orner le texte et attirer l'attention du lecteur. Mais aussi afin de persuader les lecteurs et faire transmettre ses messages.

Nous avons subdivisé notre travail en deux chapitres, le premier est consacré à l'étude des procédés de persuasion, tels que les modalités de l'énonciation, le jeu de mots, l'anaphore, le code switching... etc.

Et le deuxième chapitre a pour objet l'identification des procédés de conviction, on prend l'exemple de la doxa, le paradoxe, l'ironie...etc.

D'après notre analyse, nous avons pu répondre à notre problématique et confirmer nos hypothèses proposées.

Il résulte dans notre analyse l'usage fréquent de ces procédés dans le but de faire adhérer les lecteurs à une opinion, en donnant des exemples, preuves. En présentant celle-ci sous un autre aspect favorisant ainsi l'entreprise de persuasion et de conviction.

De plus, nous avons constaté aussi que dans nos chroniques il ya une certaine complicité très remarquable entre le chroniqueur et les lecteurs, cela d'après les thèmes qui occupent une part importante puisque c'est grâce à eux que l'attention est tirée et que le contenu est lu.

L'analyse que nous avons effectuée s'intéresse aux procédés argumentatifs utilisés par le journaliste EL GUELLIL du journal Le Quotidien d'Oran afin de montrer les procédés de conviction et de persuasion les plus dominants.

Mais par faute de temps, nous n'avons pas pu traiter profondément nos chroniques pour retirer tous les procédés argumentatifs. C'est pourquoi nous souhaiterions, dans les recherches ultérieures, d'analyser d'autres procédés employés par le journaliste.

Références bibliographiques

Corpus :

- EL GUELLIL, 2016, « *Tranche de vie* », Le Quotidien d'Oran.

Ouvrage :

- AGNES Y., *Manuel de journalisme : Écrire pour le journal*, Éditions : La Découverte et Syros, Paris, 2002.
- ANGENOT M., *La parole pamphlétaire : Typologie des discours modernes*, Éditions Payot et Rivages, Paris 6, 1995.
- AMOSSY R., *L'argumentation dans le discours, discours politique, littéraire d'idées, fiction*, Nathan, 2^{ème} édition, Paris, 2006.
- BONHOMME M., *Les figures clés du discours*, Coll. Mémo, Éditions du Seuil, 1988.
- BONHOMME M., *Pragmatique des figures de style*, Champion : Paris, 2005.
- BRETON Ph., *L'argumentation dans la communication*, 3^{ème} édition « Séduisant. » REGARDS, 2003.
- DUCROT O., *Le dire et le dit*, Minuit, Paris, 1984.
- CULIOLI A., *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 1, Ophrys, Paris, 1990.
- FROMILHAGUE C., *les figures du style, 1er édition*, Armand Colin, 2005.
- GARDNER Ch. P., *Code switching : approches principales et perspectives dans la linguistique*, vol 19 fasc 2, 1983.
- GARRIC N et CALAS F., *Introduction à la pragmatique*, Hachette livre, Paris, 2007.
- GUMPERZ, J.J., *Engager la conversation*, Les éditions de minuit, 1989.

- MAINGUENEAU D. *Analyser les textes de communication*, Armand Colin, Paris, 2005.
- REBOUL O., *Introduction à la rhétorique*, PUF, Paris, 2001.
- ROSIER L, *Ces mots qui ne vont pas de soi et ces mots qui ne sont pas de soi*, Travaux de linguistique, 32, 1996.
- ROSIER L, *Le discours rapporté en français*, Ophrys : Paris, 2008.
- SUHAMY H, *Les figures de styles*, Que sais-je ?, PUF, Paris, 2004.

Articles et revues :

- AMOSSY R, « *Argumentation et analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires* », n°1, 2008.
- AMOSSY R et KOREN R, « *Rhétorique et argumentation : approches croisées* », n°2, 2009.
- BONHOMME M, « *Pragmatique des figures du discours* », In *Question de communication*, Champion : Paris, 2005.
- CHARAUDEAU P, « *Discours journalistique et positionnements énonciatifs, Frontières et dérives* », In *Énonciation et responsabilité dans les médias*, SEMEN, 2006.
- LE QUERLER N, « *La place du verbe modal pouvoir dans une typologie des modalités* », in, *Les verbes modaux*, Amsterdam, Rodoni, cahier chronos 8, 2001.

Dictionnaire

- CHARAUDEAU Patrick & MAINGUENEAU Dominique, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Le Seuil, Paris, 2002.
- Paul R, *Dictionnaire le petit Robert 1*, S.N.L ; Paris, 1978.
- *Dictionnaire Larousse*, collection Larousse, 2010.

Sitographie:

- <http://www.algeriepatriotique.com/article/le-journaliste-et-chroniqueur-mohamed-fodil-baba-ahmed-nest-plus>
- http://www.huffpostmaghreb.com/2016/06/04/vle-journaliste-et-chroniqueur-mohamed-fodil-baba-ahmed-nest-plus_n_10294360.html
- <https://www.cairn.info/revue-enfance-2003-2-page-119.htm> .
- <http://www.espacefrancais.com/les-figures-de-lamplification>.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Quotidien_d%27Oran.
- <http://journauxalgerien.com/le-quotidien-d-oran.html>.

Table des matières

Introduction générale	06
Problématique	10
Hypothèses.....	11
Description du corpus et démarche d'analyse.....	11
Choix et motivation.....	15
Plan du travail.....	15

Chapitre 1 : les procédés de persuasion

1. Les modalités d'énonciation.....	17
1.1. La modalité exclamative.....	18
1.2. La modalité interrogative.....	20
2. Les procédés rhétoriques.....	22
2.1. Les figures de styles	22
2.1.1. La question rhétorique.....	23
2.1.2. La comparaison.....	24
2.1.3. Les figures de répétition et d'accumulation.....	26
2.1.3.1. L'anaphore	26
2.1.3.2. La répétition.....	28
2.1.4. Le jeu de mots.....	29
2.1.5. L'effet ironique.....	31
3. Le code switching.....	32

Chapitre 2 : les procédés de conviction

1. La Doxa et le paradoxe.....	38
1.1. La doxa.....	38
1.2. Le paradoxe.....	40
2. Le non-dit ou le pouvoir de l'implicite.....	42
3. Le pouvoir du cliché	43
4. Les stratégies ironiques.....	44
4.1. Le proverbe ironique.....	45
5. Le discours rapporté.....	46
5.1. Le discours direct.....	46
Conclusion générale.....	50
Références bibliographiques.....	53
Tables des matières.....	57
Annexe.....	59

Annexe

L y avait là le commerçant qui croit dur comme fer que commercer c'est surtout transformer sa bonne conscience en attestation de moeurs de bonne honorabilité, à l'afficher sur sa djellaba blanche, pour que les tiroirs-caisses résonnent au rythme des magouilles de l'arrière-boutique où l'on peut vendre n'importe quoi et à n'importe quel prix. Ou acheter n'importe quel contrôleur. Il y avait ici encore l'artiste beau parleur qui pense mordicus que la phraséologie est cette langue-épée aiguisée qui planifie les parcours sur les mers pour ouvrir la voie du bonheur et de la satiété grâce au madih politique. Au soutien critique. A la langue de bois taillée comme des pipes sur bois d'ébène, «d'ébène-ammi», bien entendu. Il y avait les faiseurs d'opinion, colporteurs de rumeurs. Les peintres blanchisseurs d'argent. Il y avait là, enfin, les représentants d'eux-mêmes qui ne

Par El-Guellil

Fatha



savent pas ou feignent de ne pas savoir que la représentativité est la douloureuse charge de servir les autres et que la responsabilité de faire la courte échelle à une population tout entière nécessite la hauteur d'âme des anges et l'humilité des prophètes pour que l'histoire soit reconnaissante des services et des bienfaits rendus.

Tous et tout le monde faisaient tout et disaient tout sur les impératifs de changement, et chacun priait les bras tendus vers le ciel, affinant le «amilliline» bourré d'arrière-pensées. Mais une chose est cependant certaine: nul n'était bien dans sa peau et l'emportement excessif de chacun, qui tend à devenir notre caractéristique dominante, est un des symptômes de notre déchirure individuelle et collective. Pauvres de nous, artificiels et vulnérables, à l'image des prix du pétrole et des «embraboussades» qui changent de look !

« **M**digouti et «rani mdigouti» sont en passe de devenir parmi les expressions les plus courantes de notre vocabulaire. Ouoch ça va ptit ? «dégoutage» répondra le gamin-adulte, sans trop réfléchir. Programmé qu'il est selon les habitudes parentales qui font fi de son enfance. Le gosse mdigouti de ne pouvoir jouer sans se soucier d'autre chose. Mdigouti de ne pouvoir flâner dans le quartier sans avoir une commission à faire. Si ce n'est le pain, c'est le lait ou «l'eau douce». Très jeunes déjà, on les habitue à être pressés. Ne pas être en retard. Le gamin est mdigouti car devenu impatient d'une impatience sans objet.

Le «rani mdigouti» des adolescents est un cri du cœur devant des parents qui se refusent à jouer adéquatement leur rôle d'ainés, « trop obsédés de ne pas

Par El-Guellil

Naufrage



vieillir et d'être toujours les dé-finis-seurs des rêves collectifs et des désirs du moment. Les ado-

lescents s'épuisent aussi à s'inventer de nouveaux repères, orphelins qu'ils sont d'un passé collectif que leurs parents ont liquidé après en avoir bénéficié. »

À la question «comment ça va?», la plupart des gens répondent maintenant: «mdigouti». Mdigouti de la monotonie du travail. Mdigouti de ne pas travailler. Mdigouti de courir après le temps, de voir ces gens coller à leurs portables à s'espionner : « tu es où » et se mentir « Je suis en voyage. Mdigouti de voir des gens s'enrichir parce qu'ils sont près du pouvoir. Mdigouti de voir son pouvoir d'achat sans pouvoir. Les chibani qui passent au journal télévisé de la télé du spectateur mdigouti, sont mdigouti, moins à cause de leur âge que du fait qu'ils doivent jouer à rester jeunes, au risque de passer pour des dinosaures (qu'ils sont) dont l'utilité n'a de sens que dans les musées.

Si vous croyez que ça a changé depuis la création de ce billet vous vous trompez ! Pourquoi voulez-vous donc que les écrits changent et se rafraichissent. Il n'y a que la date qui, elle, est obligée de respecter le calendrier. C'est toujours le même cinéma dans les villes. Et les villes abritent les mêmes personnes, avec des ans en plus et du chiisme à ras les paquerettes. A fond les trompettes ! A fond la coisse. La priorité gauche ou adrolte ça dépend de son humeur et de sa recette. Inal bou la ramita de la ramita de? D'une jambe il cale le volant, d'une main il cale la « chemma » sous sa lèvres supérieure et de l'autre main se met à gesticuler dans tous les sens. Un festival d'insultes qui lui vouffrait le « cochon d'or » dans une rencontre internationale des bouches-zoubia. Il freine sec et crache en direction de la voiture qui oient de s'arrêter, alors que le feu orange et sa flèche clignotante indiquent qu'on peut tourner à droite, sans marquer de stop. - Vanci, fonci ya baghaloun, chkoun fa vendu ton permis de conduire, rien qu'à la manière de prendre le virage, ça se voit qu'il est habitué à condui-

Par El-Guellil

Monu-mental



re un tracteur. On n'est pas au दौर c'est la mdina ya? bayna ce n'est pas un oueld bled. Ils ont humilié la profession, ces nouveaux taxeurs. Ils nous ont bousillé el khobza. Ça s'arrête là où ils veulent. Comme si la terre en entier leur appartenait. Ça

charge, ça décharge, ça prend le temps de rendre la monnaie, sans aucun égard. Ça mélange fi la même coursa homme, femme et vieillard. Une mousigo et des chansons aux baffles fabriqués dans les bus-fonds. Eh?out, ils auraient été des véritables fils de la ville, leur comportement aurait changé, yahachmou? Mai cette ville, mes grands parents y sont nés. Je la respecte comme ma mère.

Il m'arrive de m'arrêter pour déplorer une poubelle qui dérange la circulation. Je la respecte comme ma propre mère cette ville. C'est que moi, toutes les artères de la ville me connaissent. Et je les connais comme ma poche. Je respecte cette ville comme ma propre mère. Jamais je ne pesterais pendant un embouteillage. Allah ghalab, la ville a été ensahie par la ruralité. C'est comme si on avait bafoué l'intimité de ma mère que j'adore. » C'est devenu du zbel fi zbel. Il met un doigt dans sa bouche et il retire le zbel qu'il avait installé sous sa lèvres? le jette dans le cendrier et s'essuie le doigt sur son pantalon, le oueld el bled qu'il faut classer parmi les « monuments historiques »

Je suis venu aujourd'hui, ya Sidi el ouali, ya Abdelkader, ya moul el meïda, j'arrive avec des questions plein la tête auxquelles je ne trouve pas de réponse. Je viens msellem mkettef. Mketef surtout. Ligoté par mon manque de savoir, je veux être éclairé. J'allume donc sept bougies en présence du maître des lieux. Si c'est une maîtresse, je lui demanderai de se remettre à enseigner l'éducation civique? Je me perds dans cette goubba khadra, car les vertes et les pas mûres envahissent ce qui me servait comme porte cheveux. Voilà, je ne vois pas aller par mille chemins. Je veux juste savoir si la multiplication des bennes tasseuses peut régler le problème du ramassage des ordures. Si le renforcement de ce parc par des camions loués chez les ben-ammi est une solution. Je veux juste être éclairé. Est-ce que le recrutement d'un millier d'éboueurs, en plus de ceux qui sont opérationnels, peut mettre un terme à la saleté qui caractérise

Par El-Guellil

Fel goubba



depuis des ans ma ville? Je ne sois pas si loger les milliers d'habitants de bidonvilles va mettre un terme à ce phénomène qui cerne toutes les cités et les contrées non citées d'Algérie. Est-ce que le ramassage des mendiants, la veille de la visite de la grande personnalité du jour, la nuit, veut pouvoir dire qu'il n'y a plus de mendiants? Que le badigeonnage des trottoirs rend la ville plus propre? Une ville où il y a mille rats par habitant. Mille-feuille qui se vend sur des carcasses à l'air libre. Mille magasins de chich-kabab qui empestent l'atmosphère et alimentent les urgences hospitalières. Mille cliniques où il n'y a pas de plateau d'urgence. Mille ambulances qui n'arrivent pas à circuler. Mille jeunes femmes prises tous les jours en « flagrant-du lit »?

Quoi, ya sidi el ouali? Pour m'éclairer, en plus des sept bougies, je dois payer une ziara? Quoi, là aussi il faut payer? mais? ce n'est pas un S12 que je demande? mes papiers ne sont pas périmés?

Tu croches ouine ? La réponse, elle est simple : j'habite à 30 km de la ville. C'est loin là où tu travailles ? Non, entre mon domicile et le bureau, il y a à peine 500 mètres. On ne dit presque jamais chez nous « je suis à un quart d'heure de la ville, ou à cinq minutes de mon boulot ». C'est que le temps est une notion. Allah ghaleb, c'est comme ça. Dire à Oran, par exemple, qu'on est à trois quarts d'heure de la capitale quand on se déplace en avion, et à quatre heures d'Alger si on prend sa voiture, peut être faux, malgré l'autoroute qui, qu'on le veuille ou non, est superbe. Imaginez que vous allez prendre la tlyara de nos uniques khototte. Vous vous y prenez assez tôt, le billet, la réservation, une heure avant l'embarquement vous êtes à l'aéroport, vous n'avez pas de bagages, juste un sac à main. OK. Tout va bien...

Jusqu'au moment où : « Les moussafrine sur le vol n° 7 de la Compagnie sont priés de re-

Par El-Guelil

Douga, douga



joindre la salle d'embarquement». Les gens sont polis, pas trop de bousculades, vous êtes là donc à attendre l'arrivée du bus qui doit vous transporter vers l'avion. Vous attendez,

vous attendez, vous pouvez toujours attendre ? Il fait chaud, les gens commencent à s'exciter. Les gens de la Compagnie ne savent plus où donner de la tête. Enfin, huit heures après, vous êtes dans l'avion, qui ne veut pas décoller parce qu'il attend une chakhssiya qui n'arrive pas. Tant mal que mal, vous arrivez à destination. Ceux de la Compagnie, ils sont vraiment désolés pour le retard. Vous avez tout raté.

Vous prenez un taxi qui doit vous accompagner de l'aéroport d'Alger vers le centre-ville. Théoriquement, vous êtes à un quart d'heure de votre hôtel.

Première, deuxième, accélération. Bouchon. Qu'est-ce qui se passe. Accident ? Contrôle ? Non, tout est paralysé because on attend le passage d'un cortège officiel ? Quand ce n'est tout simplement un cortège nuptial. On est à quatre cents kilomètres de la capitale et à mille lieues de la modernité. «Koul ollu fiha khirs».

Beaucoup de flouze ça aide non seulement à élire aisément, mais ça donne une stature. Même si on dit que l'argent peut acheter le médicament mais pas la santé, même si l'argent peut acheter la plus belle chambre à coucher et pas le sommeil, il faut aimer l'argent. C'est grâce à lui que tu es, du moins dans notre société. Tenez, une situation que de nombreuses personnes ont sans doute vécue.

Un poverico, petit fonctionnaire qui raconte, lors d'une rencontre familiale, une blague, elle est très drôle, elle ferait rire des rescapés du tsunami mais l'assistance lancera, à peine, un ha ha ha poli à la limite de l'ennui. Cette même anecdote, racontée gauchement par un «cheikh bancaire» à cette même assistance, provoquera le fou rire qui frise l'hystérie.

D'autres situations moins drôles celles-là : deux frères, l'un est aisé, l'autre lésé, prennent leurs enfants du même âge pour rendre visite à

Par El-Guellil

Différences



leurs grands-parents. Turbulents, les enfants n'arrêtent pas de bouger. C'est de leur âge, en plus quand les enfants se rencontrent c'est la joie.

Ils ne savent l'exprimer que bruyamment. Ce qui, il est vrai, perturbe le train-train des vieux qui réagissent différemment. Aux uns, pour les calmer, ils diront : «Arrêtez de courir, vous allez vous faire mal », à d'autres enfants : « Barka ma tayar baghi takoul larde, ce n'est pas une éducation ça ! ».

Le poverico, salarié, esquiné par trop d'humidité est allé depuis des jours, tout le monde est au courant mais chkoun jab khabrou. Alors que le petit malaise du « cheikh bancaire » crée la fièvre des visites. Son téléphone n'arrête pas de sonner : «allah ijib ecchifa ».

Quand le poverico prend un verre, c'est un skayri, saoulard. Quand c'est l'autre, son verre devient de la poésie, c'est un « zahouani ». Quand le poverico invité à une fête mange de bon appétit, on susurrera : « On dirait qu'il n'a pas mangé depuis un siècle ». Quand c'est l'autre qui fait le goinfre... « il a fait honneur à la table. Yabghi les zradi ». Allez-vous les Huns et les autres !

Une poussette transformée en magasin roulant traîne un individu à peine plus propre qu'un microbe. Beaucoup de sni, des plateaux de pizza douteuse sont superposés sur cet étal à roulettes. C'est devant un marché populaire où les mouches ne dérangent nullement la convivialité des cafards et des blattes, c'est là qu'il trace son périmètre. Juste à côté, le marchand de karène le toise. Ce n'est pas un concurrent mais il dérange.

Le marchand de cherbète, ce jus de citron d'un jaune douteux, vient en appoint. Manque donc le dessert. Le marchand de chamla... Il ne tarde pas à pointer. Voilà donc le menu au complet. Une carte au choix.

Koul yo meskine ! Le sbitar est à quelques pas... Koul à pas cher et crève batal ! «Faut bien qu'ils gagnent leur vie ces pauvres bougres», que vous vous dites. «Vous préférez peut-être qu'ils aillent voler ? ».

Par El-Guellil

Dorés microbes



Et hop le raccourci. C'est donc soit accepter que ces pauvres bougres empoisonnent d'autres bougres ou que

ces pauvres bougres agressent d'autres bougres. Bougres que nous sommes, nous devons nous taire devant ce danger, pendant que les services d'hygiène et de la qualité se terrent et se cachent derrière des bilans pompeux. Style « saisie de cent poulets avariés et fermeture de commerces pour défaut de... ». Trois, quatre opérations coup-de-poing que les « journaux », en mal d'infoux, reprennent pour remplir les colonnes de faits d'hiver et d'été.

On traque donc les commerçants qui ont pignon sur rue. Des magasins recensés, en règle, qui n'ont pas droit à l'erreur. Les autres, les ambulants et leurs foyers de microbes, ça ne dérange personne, sauf les petits bourgeois au corps délicat. Quoi, les épidémies ? C'est pas le problème des autorités locales. Celles-là naviguent plus haut. La santé publique, c'est juste le ramassage des poubelles. N'est-ce pas messieurs les élus à quelques mandats fermes ?

Le moment est arrivé pour vous situer dans l'un ou l'autre groupe de qualificatifs: citoyens, citoyennes ou mitoyens, mitoyennes. Il vous est demandé gentiment, poliment, discrètement de ne descendre vos poubelles qu'un jour sur deux. Cela ne devrait pas poser de problème. Les déchets ménagers diminuent, comme diminue le pouvoir d'achat.

Mais, citoyens, citoyennes ou mitoyens, mitoyennes, comme vous, on aimerait bien respecter cette règle sauf qu'il n'est proposé aucun calendrier accompagnant cette louable proposition. Quels sont les jours de passage des camions de la commune et quelles sont les heures surtout.

Car déposer ses sacs-poubelles un jour sur deux c'est bien, mais encore faut-il qu'il y ait une synchronisation parfaite. Vous n'êtes pas sans avoir remarqué que nos poubelles et moches, ces verts-bacs, sont visitées par

Par El-Guellil

Hordes dures !



des personnes en vue de récupérer tout ce qui est récupérable. Résultat, les ordures jonchent le sol, ce qui at-

tire chiens errants, chats de gouttières et rats au festin quotidien. Même les pigeons se mettent de la partie. Vous vous dites que ce n'est pas possible. Chiens et chats sont pourtant ennemis. Rats et chats ne peuvent pas se côtoyer. Les pigeons, ça dort très tôt. Détrompez-vous ! Quand il y en a pour tout le monde, que chacun trouve son compte, aucune adversité ne s'installe. Chacun son périmètre, y a pas besoin de l'Onu ou de Brigitte Bardot pour réguler et installer les balises. D'où la nécessité d'un programme de ramassage rigoureux. Un programme qui ne soit perturbé par aucun embouteillage ou cortège nuptial. Un programme...

C'est bien de dire qu'on va réparer toutes les bennes à ordures qui sont en panne... c'est mieux de demander comment elles sont tombées en panne... C'est cette panne qu'il faut situer pour nous débarrasser des ordures qui gênent, ces hordes dures...

Dans un pays à proximité des ergs et des regs, dans ce pays qui a choisi de se développer au front de mer. Dans ce pays nourri par le sous-sol des regs et des ergs, tout le monde bronze. Sauf qu'il se trouve celui qui se dore au soleil de fôisiveté, celui qui dort enveloppé par les feuilles de son livret de famille et l'autre qui, avant d'être né, est déjà doré par le compte bancaire de son papy. Ya Hafidh !?

Fi del bled qui fonctionne à la baraka de moulana, l'homme qu'il faut est réellement à la place qu'il faut. Commençons par le début, des fois qu'ils nous prennent pour des débiles. Dans cette contrée en éternelle construction, tous sont urbanistes, sauf les urbanistes. Car quand tu sais, tu es marginalisé. Ya Hafidh ! Tous sont architectes, sauf celui qui sait dessiner une maison. Car celui qui salt est marginalisé. Tous sont maçons sauf le maçon ; résultat, on importe des maçons de toutes nationalités.

Par El-Guellil

Ya Hafidh!



Des chinoiserles, des maroquinerles des turkichiche kabab. Tous sont réalisateurs, plutôt réallsator torrrr et travers, sauf les réalisateurs. C'est dire tout le cinéma qui se tourne grâce à des budgets coupés et roulés

dans une pâte d'un gâteau de mauvais goût. Les bons techniciens, eux, sont comme ceux qui se savent marginalisés. Et quand ils travaillent, parce qu'ils sont beaux et qu'ils savent, on les chasse en criant «c'est des étrangers». Braouilla ! diront les sourds et quand les sourds se rencontrent, ils s'entendent sûrement bien. C'est le cinéma muet au temps du 3D. Hacha Chaplin.

Dans ce pays du front de mer, tous sont cordonniers sauf le cordannier. Parce que celui qui sait? Fel bled, tous sont footballeurs sauf le footballeur car le terrain n'est pas propice aux locaux. Ceux qui savent doivent sauter par le front de mer, couper la mer, débarquer outre-mer, abandonner leur mère pour être reconnus là-bas et rapatriés à coups d'euros, de dollars et de pub ? Ya Hafid, ya settar ! Un jour, un type de chez nous a construit une maison. Pendant ses années, il s'est crevé à la tâche. Quand il l'a finie, il a habité à côté de sa bâtisse ? ya Hafidh !

La lutte des classes a existé, elle existe et existera tant qu'il y aura des classes surchargées et un ministre de l'Enseignement qui fait réforme sur réforme, jusqu'à la réforme de nos enfants. Tant que ceux qui n'ont pas «intérêt» à ce que ça change continuent à moquiller, à la fois, la réalité elle-même et le langage, afin que des sbires mis à la tête des particules politiques aident à guider les troupeaux vers la fierté du statut d'esclave.

Ils veulent le bien de leurs concitoyens. Ils en connaissent le moyen pour les combler. Ils savent que tous les concitoyens aspirent à la fortune comme eux. Ils sont démocrates et ils veulent faire fortune puisque la démocratie le permet. Même ceux qui ne sont pas démocrates, d'ailleurs, veulent faire fortune.

Voilà. Mais si tout le monde fait fortune, qu'est-ce qui se passe ? L'argent ne vaut plus

Par El-Guellil

C'est l'avis



rien. Puisque tout le monde en a. Si tout le monde fait fortune, personne ne fait fortune.

Donc il faut des pauvres. Donc il leur faut des pauvres. Pour faire fortune, il faut bien qu'ils se les fabriquent, les pauvres. Mais des pauvres qui ne me fassent pas trop pleurer. L'idéal, ce serait qu'ils puissent au moins boire et manger. Car si le pauvre meurt, il faut en fabriquer un autre.

A nouveau. Pour le remplacer. Voir deux ou plusieurs. Et ça n'arrête plus. Ça n'arrête plus. Car les pauvres sont indispensables. Donc pas trop pauvres. Des pauvres propres. Je suis démocrate. Je fabrique des pauvres. Des pauvres propres. Alors je suis riche.

C'est ainsi que la démocratie devient une immense machine à fabriquer la misère et la justifier par on est tous le pauvre de quelqu'un d'autre. Sauf que eux sont les pauvres de Bill Gates et nous? pauvres de nous. Ainsi va la vie dirait le prêche, celui qui possède beaucoup rabbi izidou, et celui qui n'a rien rabbi izidou.

Quoi qu'on dise, chez nous elle n'est pas toujours novice la main étrangère car elle investit des masses en masse. Il n'y a qu'à voir les enseignes: ça renseigne. Elle nous évite de crever la dalle. Elle ouvre des fast-foods partout, c'est très agréable d'être servi par des croque-monsieur en hijab. Les pâtisseries ont remplacé les librairies. C'est presque le même créneau. Le livre vous nourrit et les millefeuilles aussi.

La main étrangère ça aide aussi les importateurs à nous faciliter la cuisine nationale. Ça importe la nourriture en boîte de Malaisie, d'Indonésie, de Turquie et même de Chine maintenant. Mais c'est la douane qui ne joue pas pleinement son rôle. En plus des taxes qu'ils doivent payer, les pauvres importateurs qui s'occupent de nos tubes digestifs, sont obligés de respecter les dates de péremption. C'est vrai qu'il se trouve des produits qui ne supportent pas nos corps, mais el hamdollah,

Par El-Guellil

Quoi qu'on dise



personne n'en est mort. Sur tous les certificats d'inhumains on peut lire : mort naturelle. Ce qui évite l'autopsie avant l'enterrement. Ce qui ne nourrit pas, ne tue pas.

Le pouvoir d'achat baisse puisque le pouvoir de vente augmente. Ça je le sais grâce aux quelques notions des économies que j'ai faites. L'essentiel c'est que ceux qui nous gouvernent ne meurent pas de faim, c'est pour ça qu'on essaye de les entretenir au mieux. Non, non hamdollah, nous avons le gouvernement le plus solide jamais vu, même les monarchies n'ont pas sa longévité! Un certain moment on a pensé que les «affaires» allaient le déglisser, compartiment par compartiment. Mais ceux-là mêmes, auto-proclamés société si vile, qui s'évertuent à le dénoncer, dès qu'ils acquièrent un strapontin, se vendent en croyant se louer seulement. D'autres, ne s'aperçoivent même pas qu'on les a achetés. Quand à ceux qui sont si bon marché, ils ne relèvent que de la rubrique des soldes. Les plus honnêtes emploient des intermédiaires pour ne rien toucher directement, pensant blanchir leur argent au premier rang de la prière du vendredi. Mais el hamdollah. On n'est pas dupes.

Résumé

Notre recherche s'inscrit dans le domaine de l'analyse du discours, une discipline ayant pour objet d'étude le discours sous toutes ses formes. Nous avons pris pour cible un genre journalistique, en l'occurrence les chroniques d'EL GUELLIL, qui a été chroniqueur de la rubrique « Tranche de vie » du journal Le quotidien d'Oran. Notre but à travers cette étude est de rendre compte des procédés de persuasion et de conviction que déploie le journaliste dans ses chroniques et servent sa stratégie argumentative.

Mots clés : analyse du discours, conviction, argumentation, persuasion, chronique, preuve, rhétorique, chronique.